

Mensuel n°83 - sept 2005
Bureau de dépôt
BXL X
1070 Bruxelles

Belgique - Belgique
P.P/PB
1/1392
1070 Bruxelles
P402037

22.09 > 16.10

FILMS

LIVE SOUNDTRACK & CONCERT

ONTMOETINGEN / RENCONTRES

WORKSHOP

EXPO'S

OPEN SCREEN

CINEKETJE

EARS OPEN

KINO nova

Zindababad!

22.09 > 16.10

#83



D'emblée, une devinette: puisque l'Inde est le premier producteur mondial de films et que le cinéma y est une tradition, pourquoi celui-ci est-il si peu de visible sur nos écrans? La reconnaissance internationale du cinéma indien se limite aux masalas (style Bollywood), recettes épicées et bien rodées destinées à un public populaire, ou à quelques élus de la nouvelle vague indienne (le "Parallel Cinema") qui s'est forgée une belle réputation dans le domaine du cinéma d'auteur. Et pour le reste? Loin des voies rapides qui mènent à Bollywood ou des chemins balisés du Parallel Cinema, le Nova a exploré des horizons cinématographiques en dehors des sentiers battus. L'étincelle de cette programmation a été la plateforme documentariste indien "Films For Freedom", un mouvement qui s'est érigé contre les excès de la censure et qui réclame la "liberté d'expression". A partir de notre intérêt pour le documentaire, nous nous sommes rendus compte que la fiction aussi osait bouleverser les idées reçues. Car exprimer une vision personnelle, créative, sans compromis et sans retombées commerciales relève de l'exploit en Inde. Le risque est là... Pas pour la reconnaissance, juste par urgence. Vu sous cet angle cela donne un cinéma beaucoup plus intime, qui brille par sa singularité ou par sa subversion. Ainsi le documentaire se révèle non seulement témoin mais aussi acteur social. Il fait valoir des réflexions, traduit des aspirations ou encore retrace la lutte des avancées sociales. Dans la fiction aussi, on réinvente les codes cinématographiques, on va à l'encontre du conformisme parfois jusqu'à la provocation. Rarement diffusés, partagés entre longs et courts, l'"alternatif" repousse les frontières que constitue "l'art du cinéma" en Inde. C'est dans cet espace risqué que se situent nos trouvailles vagabondes et c'est ce qui les rend fascinantes.

"Zindabad!"



BNGL: 1943

une installation vidéo de
een video-installatie van **Alok b. Nandi**

BNGL: un lieu-paysage, le Bengale. 1943: une période charnière. Cette installation vidéo s'inscrit "in situ" au sein du Nova Cinema pour offrir un point d'ancrage et évoquer un sujet d'histoire, de mémoire, à peine connu en Europe, en dialogue avec la programmation et l'hommage à Ritwik Ghatak: "BNGL: 1943" parle du massacre de centaines de milliers de personnes en 1943-1944, causées par les manigances politiciennes des Britanniques. Quelles sont les déchirures subies par le Bengale depuis 1905? Sont-elles cicatrisables? Aujourd'hui en 2005? Pendant un siècle, les blessures se succèdent: en 1905 avec Curzon, en 1943, en 1947 avec la Partition, en 1971... mais la "terre natale" immuable se (re)définir ou croit se redéfinir... Utopie? Dystopie?

Through the Looking Glass

une expo photo de
een fototentoonstelling van **Vijay Johda**

"Through the Looking Glass" est un projet photographique insolite qui propose des portraits d'environnements, en excluant délibérément les sujets humains pour se focaliser sur leur espace de vie et de travail, ce qui donne des vues d'intérieurs, images attachantes et parfois très amusantes. En capturant ainsi les lieux de la vie de tous les jours, le projet se présente comme un contrepoint aux images stylisées et bien disciplinées qui sont d'habitudes montrées dans les beaux livres et les magazines qui font dans le design d'intérieur et l'habitat en Asie du Sud. Le produit de ce travail qui se poursuit maintenant depuis sept ans a été montré à Bombay, New York et dans le Queensland: il a reçu un accueil enthousiaste tant de la part du public que des critiques d'art

We beginnen met een raadseltje: als India de grootste filmproducent ter wereld is met een rijke traditie, waarom zien we er dan zo weinig van op onze schermen? De internationale erkenning van de Indische film beperkt zich tot de masala (genre Bollywood), gekruide en goed geoliede formulefilms voor een groot publiek, of tot de enkele uitverkorenen van de Indische nieuwe vogue (de "Parallel Cinema") met een onderhand stevige reputatie op het vlak van auteurscinema. En voor de rest? Wel, Cinema Nova neemt u

mee op verkenning naar andere cinematografische horizonten, buiten de platgetreden paden en ver van het Bollywoodgeweld of het afgebakende traject van de Parallel Cinema. Het startpunt voor deze programmering is het Indische documentaire platform "Films For Freedom", een groepering die is opgericht tegen de excessen van de censuur en die zich beroept op "de vrijheid van expressie". Vanuit deze interesse voor documentairefilms, stelden we vast dat ook fictiefilms alom aanvaarde ideeën durven omver werpen. Het uiten van een persoonlijke, creatieve visie zonder compromis en zonder commerciële weerslag, is een prestatie in India. Het is een risicovolle maar broodnodige onderneming... Vanuit deze optiek komen we tot een veel intiemere vorm van cinema, die uniek of subversief, maar altijd compromisloos is. Op deze wijze openbaart documentaire zich niet enkel als getuige maar ook als sociale speler. De documentaire maakt gedachten en beschouwingen productief, vertaalt ambities of beschrijft de strijd van het sociale vooruitstreven. Op het vlak van de fictiefilm vindt men de cinematografische regels opnieuw uit en gaat men tegen het conformisme in, zelfs tot provoceren toe. Deze zelden vertoende "alternatieve" strekking van zowel lange als korte films, betovert en verwerpt de grenzen van de "filmkunst" in India. Het is in deze risicovolle marge dat onze filmvondsten dobberen en het is juist dat wat ze zo fascinerend maakt!

"Zindabad!"



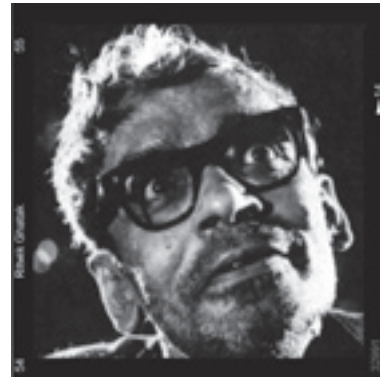
BNGL: een plek, een landschap, Bengalen. 1943: een scharnierperiode. Deze video-installatie nestelt zich in het hart van de Nova-bioscoop en brengt, in dialoog met de programmering en de hommage aan Ritwik Ghatak, een in Europa nauwelijks gekende historische gebeurtenis ter sprake. "BNGL:1943" verhaalt de slachting van honderdduizenden mensen in 1943, in 1944, veroorzaakt door de gewetenloze Britse politieke intriges. Welke letsels heeft Bengalen sinds 1905 opgelopen? Zijn ze te genezen? Vandaag in 2005? Een eeuw lang, volgen de mutilaties zich op: in 1905 met Curzon, in 1943, in 1947 met de Verdeling, in 1971... maar de onveranderlijke "geboortegrond" herdefinieert zich of denkt zich opnieuw te definiëren... Utopie? Dystopie?

"Doorheen de Spiegel" is een ongewoon fotografisch project van omgevingsportretten. De interieurportretten, waar de mensen bewust zijn weggelaten, richten de blik op hun leef- en werkrumte, wat boeiende en soms heel vermakelijke beelden oplevert. Door op deze manier de alledaagse leefwereld

te vatten, wil het project een tegengewicht bieden aan de gestileerde en zeer gedisciplineerde beelden uit de glossy interieurboeken en tijdschriften van Zuidelijk Azië. De vrucht van deze zevenjarige arbeid kon in Bombay, New York en Queensland al op een enthousiaste publieke en kunstkritische belangstelling rekenen.



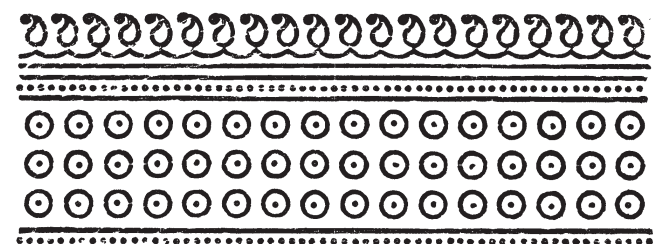
RITWIK GHATAK, UN RÉALISATEUR ÉPIQUE ÉPIQUE FILMMAKER



Réalisateur réfugié du Bengale oriental, né en 1925, Ritwik Ghatak, contemporain de Satyajit Ray et de Mrinal Sen, réalise son premier film en 1952. Il disparaît trop tôt, en 1976, alcoolique, malade, désespéré par la Partition de l'Inde en 1947. "Le cinéma n'est pas un art pour moi. C'est un moyen de servir mon peuple." La Partition,

fléau pas seulement politique, mais aussi social et culturel, coupa sa terre natale en deux et cette blessure irrémédiable trace des sillons dans son œuvre cinématographique et théâtrale: seulement huit longs métrages, des films inachevés, des documentaires, des pièces de théâtre, des nouvelles, des essais. Ghatak est aujourd'hui une légende reconnue pour son innovation dans le propos et la mise en scène. Ceux qui l'ont connu et surtout ses étudiants du Pune National Film and Television Institute qui formaient dans les années 1970 la "nouvelle vague indienne" le vénèrent: Adoor Gopalakrishnan, John Abraham, Mani Kaul, Kumar Sahani et Ketan Mehta. Une narration de la résistance née à l'interstice du Bengale coupé en deux, caractérise le travail de ce génie précoce, inégal et caractériel. A l'interstice aussi dans sa lutte pour s'exprimer, à cheval entre le cinéma d'art et d'essai et celui empruntant les codes du cinéma populaire mélodramatique. Réfugié sur sa propre terre natale, Ghatak est obsédé par le pouvoir mythique du retour. Il pourrait s'agir d'un retour aux racines mais en fait ce qui le préoccupe est la recherche du moment de la rupture de la conscience, le moment dont le traumatisé ne sait pas comment se souvenir. Son œuvre ose casser la secrète alliance entre le cinéma d'art et le mélodrame populaire: la critique et le public ne saisissent pas cette écriture et il en souffrira, hors des circuits, hors des festivals, hors des salles. En 1987, préfaçant un recueil d'écrits de Ghatak, Satyajit Ray soulignait: "On ne remarque aucune influence d'écoles de cinéma dans son œuvre. Hollywood aurait pu ne pas exister. L'occasionnel écho du cinéma soviétique se ressent, mais cela n'empêche pas Ghatak de représenter à lui seul un mouvement cinématographique". Les Bengalis, adorateurs de mélodie, affirme Ghatak, forment un peuple épique. Peu intéressé par les intrigues narratives, le Bengali préfère qu'on lui dise et re-dise les mêmes mythes et légendes: un peuple qui s'intéresse plutôt au "pourquoi" et "comment" et non pas au "quoi". C'est l'attitude épique. C'est dans cette veine que Ghatak recherchait les rythmes du Bengale.

Deze regisseur, geboren in 1925 en gevlucht uit Oost-Bengalen (het huidige Bangladesh), maakte zijn eerste film in 1952, was dus een tijdgenoot van Satyajit Ray en Mrinal Sen, maar stierf té vroeg in 1976, uitgeput, aan de drank en wanhopig over de opsplitsing van India in 1947, een politieke, maar ook socio-culturele klap. "Cinema is voor mij geen kunstvorm, maar een middel om mijn volk ten dienste te zijn". De opdeling scheurt zijn geboorteland in twee en deze onherstelbare nederlaag tekent zich eveneens af in Ghataks theatrale en cinematografische oeuvre dat bestaat uit slechts 8 langspeelfilms, onafgewerkte films, documentaires, theaterstukken, novellen en essays. Ghatak wordt vandaag beschouwd als een legendarisch filmmaker en algemeen erkend voor de vernieuwing die hij bracht in onderwerp en filmvoering. Wie hem heeft gekend, en dan in de eerste plaats zijn leerlingen aan het Pune National Film and Television Institute, vereert nog steeds de grootmeester: Adoor Gopalakrishnan, John Abraham, Mani Kaul, Kumar Sahani en Ketan Mehta. Een verhaal van verzet geworteld in de grenszone van het opgedeelde Bengalen is kenmerkend voor het werk van dit vroegrijpe, geniale en ongeëvenaard talent. Een grensgebied ook wat de strijd voor de juiste uitdrukkingvorm betreft: tussen auteurscinema en filmessay, met codes geleend uit de populaire melo-cinema. Als vluchteling op eigen geboortegrond is Ghatak geobsedeerd door de mythische kracht van de terugkeer. Wat zou kunnen doorgaan voor een terugkeer naar de oorsprong, is in feite Ghataks hardnekkige zoektocht naar het breekpunt van het bewustzijn, het moment waarop de getraumatiseerde niet meer weet hoe te herinneren. Zijn oeuvre durft het geheime verbond tussen auteurscinema en populair melodrama openbreken: critici noch publiek wisten dit verhaal te smaken en de regisseur leed eronder, ver weg van de circuits, de festivals en de projectiezones. In een inleiding voor geschriften van Ghatak schreef de welbekende Satyajit Ray in 1987 het volgende: "Geen enkele invloed van filmscholen is terug te vinden in zijn oeuvre. Alsof Hollywood gewoon niet bestond. Een zeldzame echo uit de Sovjetcinema is hoorbaar, maar dit heeft Ghatak niet verhinderd om op zich een cinematografische beweging te vertegenwoordigen".



22.09 > 22:00 / 01.10 > 18:00

23.09 > 20:00

JUKTI TAKKO AAR GAPO

(Arguments and a Story)

Ritwik Ghatak, 1974, VO st fr / OV fr ond, 119'

Comment inscrire son histoire dans l'Histoire. Ghatak le démontre dans son (hélas) dernier long métrage, film-testament. Il y joue le rôle d'un intellectuel alcoolique parcourant le Bengale pour se réconcilier avec son épouse. Les rencontres et compagnons de voyage jalonnent le film: un réfugié du Bangladesh et un professeur de sanskrit, un écrivain devenu auteur de textes pornographiques, un syndicaliste, un artisan de masques de danse Chau, des étudiants révolutionnaires naxalites. Ghatak, malade, alcoolique, à l'article de la mort, offre un film pessimiste mais lucide, dans lequel il joue avec élégance et ironie. Un sens inouï de liberté permet au réalisateur de combiner des images de tout type, du populaire à l'abstrait, du musical baul au religieux. En fait, Ghatak met en scène un paysage politique contemporain, dans son évidente violence du quotidien. Le mot de la fin, extrait d'un roman de Manik Bandyopadhyay (à propos d'un tisseur continuant à tisser avec sa machine sans fil) est dans la bouche du protagoniste, en train de mourir: "One must do something".

Zijn eigen geschiedenis verwerken in de Geschiedenis; dat is wat Ghatak presteert in zijn laatste langspeelfilm en tevens filmtestament. Hij speelt de rol van een alcoholische intellectueel die Bengalen doorkruist om zich met zijn echtgenote te herenigen. Reisgezellen, waaronder een vluchteling uit Bangladesh of een professor Sanskrit, en ontmoetingen met een schrijver van pornografische verhalen, een vakbondsman, een ambachtsman die Chaudansmaskers maakt, zorgen voor een bont filmspektakel, waarin de protagonist het leven laat na een ontmoeting met revolutionaire studenten. Ghatak, ziek, aan de drank en aan de vooravond van zijn dood, presenteert ons een pessimistische, maar uitermate lucide film, waarin hij zelf speelt met de nodige elegantie en ironie. Een ongezien gevoel voor vrijheid laat de regisseur toe allerhande beelden te combineren: populair of abstract, religieus of uit de Baul musical. Ghatak encenseert in feite een hedendaags politiek landschap met het navenante dagdagelijkse geweld. De laatste

woorden van het hoofdpersonage zijn "One must do something", een fragment uit een roman van Manik Bandyopadhyay, over een wever die verder werkt, zelfs met een machine zonder draad.



MEGHE DHAKA TARA

(The Cloud-Capped Star)

Ritwik Ghatak, 1960, VO st ang / OV eng ond, 134'

L'étoile cachée est Nita: une femme qui se sacrifie pour sa famille. Son emploi, son salaire font vivre, dans les abords de Calcutta, une famille de réfugiés de la Partition du Bengale. Nita décide de retarder son propre mariage avec Sanat le scientifique, pendant que son frère aîné espère devenir musicien et que ses jeunes frère et sœur traînent leurs savares. Des accidents immobilisent le père et le jeune frère. La jeune sœur, aidée par la mère, séduit Sanat et ils se marient. Le musicien part à Bombay et laisse Nita seule soutenir le ménage. Mais atteinte de tuberculose, elle doit être envoyée au sanatorium, dans les montagnes, seule. Alors qu'elle "veut vivre, tellement vivre", dit-elle à son frère. Ghatak choisit de combiner un code mélodramatique avec des mythologies indiennes rendant le texte complexe, riche, soutenu par une mise en scène tendant vers l'épique, et une bande sonore musicale, avec des chants qui complètent l'univers bengali (Tagore, Bauls) autour d'une Nita, forte et faible, dense comme dans un film de Mizoguchi.

De verborgen ster is Nita, een vrouw die zich voor haar familie opoffert. Van haar werk en loon overleeft een volledige familie vluchtelingen in de omgeving van Calcutta na de Opdeling van Bengalen. Nita besluit haar eigen huwelijk met de wetenschapper Sanat uit te stellen, terwijl haar oudere broer musicus hoopt te worden en haar jongere broer en zus wat rondhangen. De vader en jongere broer worden door een ongeval verlamd. Met de hulp van de moeder verleidt de jongere zus Sanat om er vervolgens mee te huren. De musicus vertrekt naar Bombay en laat Nita alleen om het huishouden te ondersteunen. Geveld door tuberculose is Nita e-

chter genoodzaakt om alleen naar een sanatorium in de bergen te vertrekken. Terwijl ze enkel "wil leven, vooral leven", zoals ze haar broer vertelt. Ghatak kiest voor een mengeling van melodrama en Indische mythologie, wat resulteert in een complex, rijk tekstpalet, ondersteund door een naar het epische hellende ensceering en een muzikale klankband met gezangen die het Bengaalse universum (Tagore, Bauls) verder verstrakken rond het hoofdpersonage, de tegelijk sterke en zwakke Nita: compact als in een film van Mizoguchi.



24.09 > 18:00 / 07.10 > 20:00

AMMA ARIYAN

(Lettre à une mère)

John Abraham, 1986, 35 mm, VO st fr / OV fr ond, 115'

Purushan apprend la mort tragique de son ami Hari. Choqué, il entreprend un long voyage pour informer la mère du défunt. En cours de route, il croise des proches d'Hari qui se joignent à lui. Purushan se retrouve bientôt entouré de toute une bande de personnages qui évoquent, chacun à leur manière, le souvenir d'Hari. Les points de vue se multiplient et, de fil en aiguille, la discussion s'engage autour de questions idéologiques. Le voyage qui s'annonçait funèbre prend une tournure métaphysique... Road-movie pédestre, le film emprunte son esthétique au documentaire et sa narration au récit épistolaire. John Abraham fut beaucoup influencé par Ritwik Ghatak, professeur à l'école de cinéma de Pune. Plus que n'importe quel cinéaste, il utilisa le film comme une arme pour le changement social. John et ses amis avaient créé "Odessa Movie Collective" pour récolter les fonds nécessaires à la réalisation de ce film. "Lettre à une mère" est donc né de la générosité d'ouvriers et de paysans illettrés.



Purushan verneemt de tragische dood van zijn vriend Hari. Gechoqueerd vangt hij een lange reis aan om de moeder van de overledene van het droevige feit op de hoogte te brengen. Onderweg ontmoet hij bekenden van Hari, die hem vervoegen onderweg. Purushan bevindt zich al snel in een gans gezelschap van figuren die elk op hun manier de herinnering aan Hari tot leven brengen. Ze verrijken het verhaal verder door over hun ideologische denkbeelden te debatteren. De tot rouw gedoemde tocht krijgt aldus een filosofische wending... Deze road-movie te voet ge-

bruikt de esthetiek uit documentaires en het narratief van de epische roman. John Abraham werd sterk beïnvloed door Ritwik Ghatak, professor aan de Pune filmschool. Meer dan wie ook gebruikt hij film als wapen in de strijd voor sociale verandering. John en zijn vrienden hadden het "Odessa Movie Collective" in het leven geroepen om de noodzakelijke fondsen voor het realiseren van deze film bijeen te sprokkelen. "Brief aan een moeder" bestaat dus dankzij de vrijgevigheid van ongeschoolde arbeiders en boeren..

25.09 > 21:00 / 30.09 > 20:00

EKTI NADIR NAAM

(The Name of a River)

Anup Singh, 2001, VO st ang / OV eng ond, 90'

Dans cette odyssée de nonante minutes, Anup Singh touche, à travers une sorte de docu-fiction, aux matières cinématographiques, théâtrales, musicales, littéraires chères à Ritwik Ghatak à qui il rend un hommage fascinant, riche de références culturelles. Les paysages du Bengale rencontrent, en musique ou non, les divinités et les mythes, les souvenirs, les joies et les regrets de l'âme bengalie, de l'âme à la Ghatik, de l'âme à la Tagore. La rivière était métaphore essentielle dans le cinéma du maestro indien: métaphore de voyages et métaphore de séparations. Par ailleurs, le film commence sur le fleuve Padma, fleuve-frontière entre le West Bengal et le Bangladesh. Ce premier long métrage du réalisateur né à Dar-es-Salaam (Tanzanie) et basé à Londres traduit une passion pour Ghatak à travers une fiction épique où l'allusion à l'univers ghatakien est riche de sens, complexe comme dans les films de Ghatak. Anup Singh propose ici une "improvisation sur les histoires, les images et les idées qui font le cinéma de Ritwik Ghatak", renforcant ainsi les principes d'aliénation et de coïncidence, principes brechtiens que Ghatak a transporté avec brio dans son cinéma.

Geconcentreerd in 90 minuten bespeelt deze docu-fictie van Anup Singh in een soort odysee de cinematografische, theatrale, muzikale en literaire materie die dierbaar was aan Ritwik Ghatak en aan wie hier een fascinerende ode wordt gebracht, geladen met culturele referenties. De Bengaalse landschappen ontmoeten, al dan niet muzikaal begeleid, de godheden en de mythes, de herinneringen, vreugdes en het leed van de Bengaalse ziel, de ziel van Ghatak en Tagore. De rivier vormde een cruciale metafoer in het oeuvre van de meester: metafoer van de reis en van verdeeldheid. De film begint trouwens op de Padma stroom, grensrivier tussen West-Bengalen (nu deel van India) en Bangladesh. Deze eerste langspeelfilm van de in Dar-es-Salaam (Tanzania) geboren en in Londen gevestigde regisseur vertaalt passie voor Ghatak in epische fictie, brengt een allusie op het universum van de meester die even "improvisatie op de verhalen, beelden en ideeën uit Ghataks cinema" voor en versterkt

op die manier de brechtiaanse principes van vervreemding en toeval, die Ghatak reeds eerder met brio in zijn films binnenloodste.



FOCUS ANAND PATWARDHAN



Depuis le milieu des années 70, Anand Patwardhan est de tous les combats et débats qui secouent la société indienne. Déjà, ses deux premiers films abordaient la répression brutale et l'emprisonnement politique dans un pays qui basculait vers la dictature. Et depuis, il s'est toujours engagé du côté des opprimés et des laissés pour compte. Traversant 30 ans d'histoire moderne, ses films sont aussi des témoi-

gnages précieux sur l'évolution de la société indienne, du passage d'une société traditionnelle à une société moderne qui doit affronter des "défis nouveaux" (le développement urbain dans "Bombay our City", la séparation des pouvoirs temporels et intemporels dans "In the Name of God" et "In Memory of Friends", la construction d'un barrage dans "Narmada", la bombe atomique dans "War & Peace"). Grâce à un montage habile, ses films administrent la preuve sans recourir à la persuasion. Il est rare que la bande-son de ses films comporte un jugement ou une interprétation personnelle. Les images parlent d'elles-mêmes. Chacun est libre d'en tirer ses propres conclusions. Marcheurs pacifistes, manifestants résolus, spectateurs attentifs, cortèges de voitures: si les films d'Anand abondent en scènes de foules, ce n'est pas pour "faire spectaculaire". Ces scènes rappellent d'abord le caractère collectif de la vie sociale, la nécessaire solidarité qui nous lie. Et ensuite elles traduisent visuellement toute la force qui se dégage d'un groupe. Autrement dit, sa capacité à enrayer la machine, à dévier le cours des choses. Sa caméra sait aussi capter la beauté individuelle. Pas pour mettre en avant un talent particulier mais parce que cette personne est porteuse d'une vérité collective qui la transcende et qu'elle rayonne à travers ses paroles, ses actions ou sa détermination. Et souvent, ces messagers charismatiques sont prêts à aller jusqu'au sacrifice de soi pour faire triompher cette vérité. Les films d'Anand Patwardhan ont pour vocation d'éveiller notre conscience politique et de nous rappeler que ce sont les groupes qui font l'Histoire.

Anand Patwardhan se rendra en Belgique pour la première fois à l'occasion de ce "Focus". Il sera au Nova pour présenter ses films et animer deux soirées spéciales (voir encadrés).

Since de jaren zeventig legt de Indische filmmaker Anand Patwardhan de vinger op de maatschappelijke hangijzers van zijn land. Zo nam hij in zijn eerste twee films de brutale repressie en politieke arrestaties op de korrel en toonde zo een land dat steeds meer dictatoriale trekjes begon te vertonen. De man heeft van toen af aan steevast voor de kant van de onderdrukten gekozen. Zijn oeuvre overvleugelt dertig jaar Indische geschiedenis, waarbij zijn films als bevoorrechte getuigen de evolutie van een traditionele naar een moderne maatschappij volgden. Daarbij liet hij het niet na pertinente hedendaagse problemen aan te kaarten als stedelijke ontwikkeling in "Bombay", de scheiding van tijdelijke en eeuwige machten in "In the Name of God" en "In Memory of Friends", de bouw van een stuwdam in "Narmada" of de atoombom in "War and Peace". Via een knappe montage legt Anand de waarheid bloot, zonder de kijker daarbij in een eenrichtingsverhaal te dwingen. Ook de geluidsband van zijn films misbruikt hij niet om zijn persoonlijke interpretatie en oordeel door te duwen. Pacifistische lopers, vastberaden betogers, aandachtige toeschouwers, autokaravanen: de films van Anand worden overspoeld door massascènes, zonder daarom met spectaculaire beelden te hoereren. Dit soort scènes alluderen in de eerste plaats vooral aan het collectieve karakter van het sociale leven, en de noodzaak aan solidariteit die ons allen verenigt. De kracht die van een groep uitgaat wordt zo visueel vertaald, als ook de remmende invloed van de groep om de machine stil te zetten, de doelmatigheid van het gangbare verloop te verstoren. Anderzijds weet zijn camera ook maar al te goed hoe individuele schoonheid te laten schitteren. Het gaat ons niet om het naar voor schuiven van dit uitzonderlijke talent, maar wel om de collectieve waarheid die hij met zoveel vastberadenheid laat spreken in alle aspecten van zijn werk. De regisseur werd door zijn charismatische boodschappen vaak tot op de rand van de zelfopoffering gedreven, ten einde de waarheid te laten triomferen. Het oeuvre van Anand Patwardhan schopt het publiek een politiek geweten en herinnert er aan dat het de grote volksgroepen zijn die Geschiedenis maken.

Het zal de eerste keer zijn dat Anand Patwardhan naar België komt voor de gelegenheid van deze focus. Hij komt twee avonden lang zijn films in de Nova voorstellen. (zie kadertjes)



24.09 > 20:00

(en présence du réalisateur / met de regisseur)

HAMARA SHAHER (Bombay Our City)

Anand Patwardhan, 1985, video, VO st ang / OV eng ond, 75'

Attirés par l'espoir d'une vie plus digne, les personnes défavorisées des régions avoisinantes viennent chaque jour grossir les banlieues de Bombay. Régulièrement, la police débarque avec ses bulldozers pour raser les abris en bambous qui repoussent aussi vite. En signe de protestation, les habitants des bidonvilles campent sur les trottoirs de la métropole. La caméra d'Anand dresse un portrait émouvant de ces gens qui vivent de petits boulots pour quelques roupies. Face à tant de situations dramatiques, le réalisateur oppose le discours "légaliste" de l'administration, le doigt accusateur des forces de l'ordre ou les commentaires charitables de la bourgeoisie. Mais pour connaître les vraies raisons de l'acharnement policier et administratif, il faut chercher plus loin. Les théâtres de rue et les chants populaires dénoncent avec humour les visées électorales et la corruption des autorités. Ce film a obtenu le prix spécial du jury au festival Cinéma du Réel ainsi que le "National Award for Best Non-Fiction".

AND NEW (IMPROVED) DELHI

Vani Subramanian, 2003, video, VO ang / OV eng, 6'

Sur des images de vie quotidienne à New Delhi, une veuve écrit à un responsable de l'administration pour protester contre son expulsion du logement insalubre qu'elle occupait avec son fils. Un drame des bidonvilles parmi tant d'autres mais raconté avec une économie de moyens qui va droit au coeur.

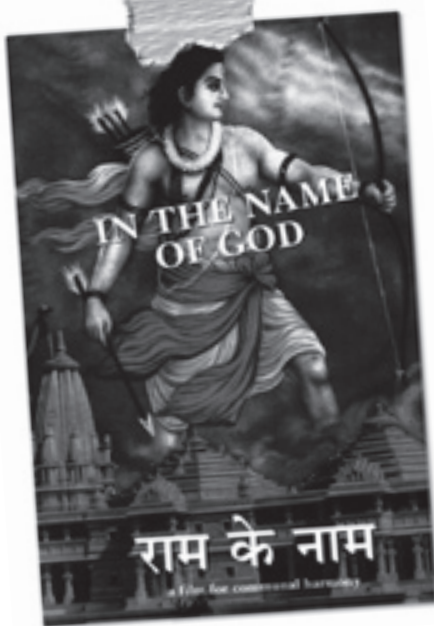
Op beelden van het dagelijkse leven in New Delhi, schrijft een weduwe aan brief aan de administratie om te protesteren tegen haar uitzetting uit een onbewoonbaar verklaarde woning. Een drama zoals zovele andere in de sloppenwijken, verteld met minimale middelen en met maximaal effect.

25.09 > 18:00

(en présence du réalisateur / met de regisseur)

RAM KE NAAM (In the Name of God)

Anand Patwardhan, 1992, video, VO st ang / OV eng ond, 75'



AND

Selon la légende, un temple hindou aurait été érigé sur les lieux de naissance du dieu Ram. Mais le pouvoir colonial anglais - qui cherchait à briser l'alliance fragile des hindous et des musulmans - a fait courir le bruit que les Musulmans avaient construit une mosquée à la place du temple. Dans les années 90, un leader du V.H.P. (parti fondamentaliste hindou) s'est emparé de cette vieille rumeur pour partir en croisade contre les musulmans. Avec sa caravane décorée de motifs religieux et sous bonne escorte, il bat la campagne pour inciter les fidèles à reconstruire le temple à la place de la mosquée. Partout où elle passe, la caravane laisse derrière elle un sillage de sang. A travers ce nouvel avatar de la lutte entre hindous et musulmans, le film permet d'appréhender tous les clivages de la société indienne (castes, religions, pouvoir, richesse) et de comprendre leur influence sur l'échiquier politique. Ce film a obtenu le National Award for Best Investigative Documentary.

Volgens de legende zou een Hindoetempel gebouwd zijn op de geboorteplaats van de god Ram. Maar de Britse koloniale machthebbers die er op uit waren de fragiele alliantie tussen Hindoes en Moslims te breken, verspreidden het gerucht dat de Moslims er een moskee hebben gezet. In de jaren '90 maakte een leider van de V.H.P. (de fundamentalistische hindoe partij) gebruik van dit gerucht om een kruistocht tegen Moslims te ondernemen. Met een karavaan vol religieuze motieven en onder zware escorte, leidt hij een campagne om de Hindoe gelovigen op te roepen een tempel te bouwen in plaats van een moskee. De karavaan laat overal waar hij langskomt een bloedig spoor na. Doorheen de ontwikkelingen van de strijd tussen Hindoes en Moslims staat deze film toe om de kloven in de Indische maatschappij te begrijpen (kasten, religie, macht, rijkdom) en om hun invloed op het politieke schaakspel te begrijpen. Deze film won de National Award for Best Investigative Documentary.

THE BOY IN THE BRANCH

Lalit Vachani, 1993, 16mm, VO st ang / OV eng ond, 27'

The Branch est une des sections du parti fondamentaliste hindou R.S.S. Il inculque la discipline mais aussi les valeurs racistes et patriotiques aux jeunes. De la plaine de jeux aux entraînements paramilitaires, le film suit tout le cycle qui transforme ces figures angéliques en redoutables combattants.

The Branch is een afdeling van de fundamentalistische Hindoe partij die discipline verheerlijkt maar ook racistische en patriotische waarden aanleert aan de jongeren. Van het speelplein tot de paramilitaire training volgt deze film een cyclus die engelachtige kinderen transformeert tot twijfelachtige strijders.



De hoop op een waardig leven zet arme mensen er toe aan uit te wijken van naburige streken naar de rand van Bombay. Regelmatig komen politie en bulldozers langs om de bamboewoningen van deze arme immigranten plat te rijden, waarna ze even snel weer teruggroeien. Als protest logeren de inwoners van de sloppenwijk op de stoep van de grootstad. De camera van Anand legt op gevoelige wijze vast hoe deze mensen overleven met enkele roepie's. Met deze dramatische situatie in beeld, verzet de regisseur zich tegen het "legalistische" discours van de administratie, de beschuldigende vinger van de ordediensten en de liefdadigheidswerken van de burgerij. Want om de ware redenen van de vastberadenheid van administratie en politie te kennen, moet je verder zoeken. Straattheater en volkliederen verklappen met humor de electorale doelwitten en de corruptie van de overheid. Deze film kreeg de speciale prijs van de jury op het festival "Cinéma du Réel" evenals de "National Award for Best Non-Fiction".



29.09 > 20:00+22:00

WORKSHOP ANAND PATWARDHAN

La démarche d'Anand Patwardhan nous paraît exemplaire d'une certaine école documentaire qui allie la force du cinéma avec l'engagement social (comme l'ont fait Joris Ivens ou René Vautier, par exemple). Il nous a semblé utile et nécessaire de consacrer du temps à une rencontre qui dépasse l'habituel échange de questions-réponses. Nous avons imaginé une soirée sous la forme d'un atelier où l'on pourrait aborder des questions d'éthique documentaire, de responsabilité envers les protagonistes, de problèmes juridiques ou de censure, ou encore de méthodes de travail. La soirée se déroulera en deux temps, avec chaque fois un film pour commencer. Le workshop s'articulera autour de thèmes prédéfinis sous la conduite d'un modérateur. Les interventions auront lieu en anglais mais avec une traduction en français ou en néerlandais. Nous espérons la participation active de tous les vidéastes qui, individuellement ou au sein d'ateliers, pratiquent le documentaire dans un but d'intervention sociale. En attendant, n'hésitez pas à nous faire part de vos propositions ou de vos suggestions à l'adresse courriel workshop@nova-cinema.org

29.09 > 20:00

en présence du réalisateur / met de regisseur)

A NARMADA DIARY

Anand Patwardhan & Simantini Dhuru, 1995, video, VO st ang / OV eng ond, 57'

A partir des années 60, l'Etat Indien se lance dans une politique prestigieuse de grands travaux. La construction d'un immense barrage sur la rivière Narmada doit permettre d'alimenter en eau les campagnes et les grandes villes des états avoisinants. Mais ce projet pharaonique va entraîner l'inondation de toute une vallée fertile où vivent des populations indigènes, les Adivasis. La mobilisation enfle à mesure que le niveau d'eau monte et que les incohérences du projet émergent. Durant cinq années consécutives, Anand va suivre et accompagner la lutte des Adivasis pour l'abandon du projet, une lutte faite d'actes de bravoures et de fragiles espoirs. Confrontant films de propagande officielle et archives du mouvement de résistance, le film oppose idéologie du progrès et droit des populations locales.



Vanaf de jaren '60 lanceert de Indische overheid een prestigieuze politiek van grootscheepse werken. De bouw van een immense stuwdam op de Narmada rivier moet de bevoeiing van het platteland en de grote naburige steden mogelijk maken. Maar deze onderneming zet een vruchtbare vallei volledig onder water. Bovendien woont in die vallei nog de oorspronkelijke bevolking, de Adivasis. De mobilisatie groeit naarmate het waterniveau stijgt en de onjuistheden van het project duidelijk worden... Gedurende vijf jaren volgt Anand de strijd van de Adivasis om het project af te voeren, een moedige strijd gebaseerd op wankelende hoop. Door officiële propaganda en archiefbeelden van het verzet te confronteren, stelt deze film de vooruitgangsideologie tegenover de rechten van de lokale bevolking.

29.09 > 22:00

en présence du réalisateur / met de regisseur)

IN MEMORY OF FRIENDS

Anand Patwardhan, 1990, video, VO st ang / OV eng ond, 60'

Début des années 30, un jeune militant socialiste est arrêté et pendu par les Anglais. Après l'Indépendance, Bhagat Singh est élevé au rang de héros national par le gouvernement de Nehru. Aujourd'hui, son image de héros est revendiquée tant par les autorités de l'Etat du Punjab qui voient en lui un patriote Sikh que par les fondamentalistes qui en font un héraut de la religion sikh. Pendant ce temps, le Parti communiste mène campagne à travers les villages pour promouvoir la fraternité entre communautés et pour propager le message socialiste de Bhagat Singh. Alors que l'on célèbre l'anniversaire de sa mort, sa statue voit défiler pêle-mêle cortèges officiels, rassemblement Sikh et manifestants communistes. Ce film a reçu le National Award for Best Investigative Documentary.



Begin jaren dertig werd een jonge socialistische militant opgepakt en opgehangen door de Engelsen. Na de onafhankelijkheid werd deze jongeman Bhagat Singh tot nationale held uitgeroepen door de regering van Nehru. Vandaag wordt deze held zowel gerecupereerd door de overheid van Punjab die in hem een Sikh patriot zien, als door de fundamentalisten die hem als een vurige gelovige beschouwen. Ondertussen leidt de communistische partij een campagne in de dorpen om broederlijkheid tussen de gemeenschappen en de socialistische boodschap van Bhagat Singh te promoten. Terwijl zijn sterfdatum herdacht wordt, ziet zijn standbeeld een mengelmoes van officiële delegaties, Sikh groeperingen en communistische demonstranten voorbij defileren. Anand ontving er de National Award for Best Investigative Documentary voor.

02.10 > 18:00+20:00+22:00

GANDHI JAYANTI



RENCONTRE "NON VIOLENCE" / ONTMOETING "GEWELDLOOSHEID"

Par la force des choses, Mohandas K. Gandhi est devenu un révolutionnaire célèbre. Tout au long de sa vie, il développa une philosophie de la non-violence, l'"ahimsa", et puisa la force de son action politique dans une conception de la résistance non-violente, la "satyagraha" ou "fermeté dans la vérité". Son énergie, il la puisait en lui-même, par transformation intérieure et pratiques ascétiques. Sa philosophie se prolongea au domaine politique: libérer l'Inde du joug colonial. Si nous avons gardé l'image d'un ascète, quel a été l'impact du Mahatma dans l'histoire contemporaine de l'Inde? La première partie du film "War & Peace" amorce ces questions que nous approfondirons grâce à la présence d'Anand Patwardhan et de Jean-Louis Hengchen, instituteur bruxellois et adepte de Gandhi. Et en Belgique, quelles actions mettent en lumière la désobéissance civile? Nous aborderons cette question en présence de militants du Forum voor Vredesactie. Nous invitons aussi les personnes et les associations engagées à venir nous rejoindre et à partager leurs expériences. La soirée se terminera par la deuxième partie de "War and Peace" suivie d'une discussion. "La non-violence est la plus grande force de l'humanité, elle est bien plus puissante que les armes de destruction, même massive, inventées par l'homme".

En heel aantal gebeurtenissen maakten van Mohandas K. Gandhi een beroemd revolutionair. Gedurende zijn hele leven ontwikkelde hij een filosofie van geweldloosheid, "ahimsa" en haalde hij de kracht van zijn politieke actie uit het concept van geweldloos verzet, "satyagraha" of "vastberaden in de waarheid". Het is een filosofie die hij uit zichzelf haalde, door innerlijke evolutie en door ascetisme, en die hij toepaste in zijn politiek om India te bevrijden van het koloniale juk. Vanddag hebben we nog steeds het beeld van Gandhi als asceet, maar wat is zijn impact op de hedendaagse geschiedenis van India? Het eerste deel van de film "War and Peace" gaat in op deze vraag, in aanwezigheid van regisseur Anand Patwardhan en van Jean-Louis Hengchen, onderwijzer en aanhanger van Gandhi. We stellen ook de vraag naar de impact van burgerlijke ongehoorzaamheid in België, met de militanten van het Forum voor Vredesactie. Hierbij doen wij ook een oproep naar personen en organisaties om ons deelgenoot te maken van hun ervaringen met geweldloos verzet. De avond eindigt met het tweede deel van "War and Peace", gevolgd door een discussie. Geweldloosheid is de grootste kracht van de mensheid, veel krachtiger dan door diezelfde mensheid uitgevonden massadestructiewapens.

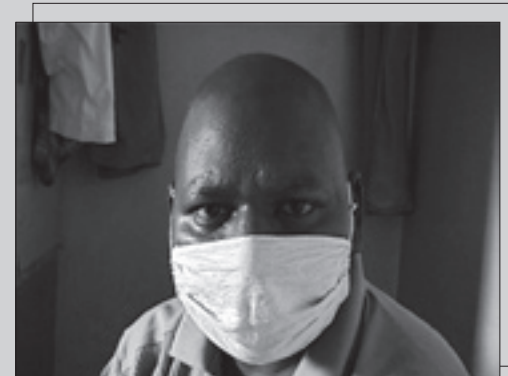
part I 18:00 / part II 22:00

JANG AUR AMAN
(War and Peace)

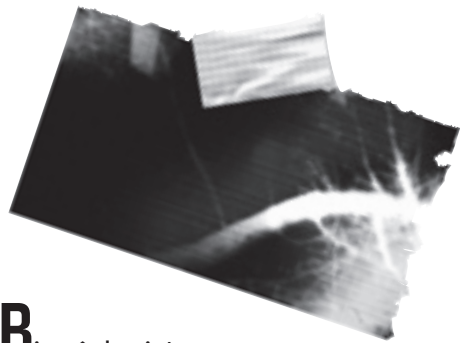
Anand Patwardhan, 2002, video, VO st ang / OV eng ond, 130'

La première partie du film s'ouvre sur l'assassinat de Gandhi qui s'opposait à la partition de l'Inde. Quarante ans plus tard, l'Inde procède à des essais nucléaires au Rajasthan. Le Pakistan se sent menacé et relance son programme nucléaire. Des deux côtés de la frontière, les mouvements pacifistes se mobilisent et entament des actions en faveur de la paix. La deuxième partie du film prend pour point de départ la tragédie d'Hiroshima et de Nagasaki. La doctrine va-t'en-guerre des Etats-Unis impose petit à petit son modèle belliqueux au reste de la planète. Mais alors que les dirigeants sont condamnés à s'inventer des ennemis pour justifier tout cet arsenal, Anand se demande si le message de Gandhi n'était pas un mirage. Ce film a obtenu de nombreuses récompenses dont le prestigieux "National Award for Best Non-Fiction".

Het eerste deel van de film opent met de moord op Gandhi, die in het verzet kwam tegen de opdeling van India en Pakistan. Veertig jaar later gaat India over tot atoombroeven in Rajasthan. Pakistan voelt zich bedreigd en herbegint op haar beurt met een nucleair programma. Aan weerszijde van de grens schieten ook de pacifisten in actie en beginnen zich te mobiliseren voor de vrede. Het tweede deel van de film neemt de tragedie van Hiroshima en Nagasaki als uitgangspunt. De Verenigde Staten hebben geleidelijk hun oorlogsmodel aan de rest van de wereld opgedrongen. Anand vraagt zich dan ook af of Gandhi's boodschap geen luchtspiegeling blijkt te zijn, nu de machtshebbers gedoemd lijken om steeds nieuwe vijanden uit te vinden, ten einde hun wapensarsenaal te rechtvaardigen. De film won talloze prijzen waaronder de prestigieuze "National Award for Best Non-Fiction".



'PRAYOGA'



Bien sûr, les cinéastes ont pas eu de tradition ou de mouvements avant-gardistes soutenus comme en Europe ou aux Etats-Unis mais plutôt des essais sporadiques, sans fil conducteur apparent. Probablement l'Inde a-t-elle eu d'autres priorités que le cinéma expérimental. Néanmoins, les pouvoirs publics ont ouvert un espace d'expression avec des institutions telles que Films Division, Film & Television Institute of India... La pellicule, onéreuse, n'a pas connu de réels bidouillages en laboratoire. Les expérimentations s'orientent plutôt vers des recherches formelles, techniques ou narratives. Le format digital offre quant à lui une liberté innovante, certes différente de la pellicule, et surtout à moindre coût. Notre sélection oscille entre des oeuvres de cinéastes vouant un culte absolu à la pellicule et des fanatiques du numérique. Le tout offrant un melting-pot de films excentriques et provocants. Le "court", lui, n'est pas en reste tant il a été exploré, par des réalisateurs se tournant vers ce mode d'(auto)production. Pour preuves, les deux compilations que nous avons rassemblées avec Shai Heredia offrent un florilège de quelques perles très représentatives. "The Sun in the Belly" vous fera découvrir un panaché de films sans concessions, qui posent des questions cruciales liées au contexte socio-politique du cinéma en Inde. Des oeuvres pionnières, donnant priorité à la créativité et à une politique personnelle radicale. "New genres and new forms", une compilation de films explorant les images animées abstraites, la mythologie, la fiction et la réalité. Des oeuvres d'art qui font reculer les frontières génériques et formelles du cinéma, réalisées par des jeunes talents prometteurs. Chuuut! Nous n'en dirons pas plus. Préférant céder la place et la parole à Shai Heredia, directrice et curatrice du festival "Experimenta" (Bombay), qui viendra introduire, personnellement, ces différentes démarches et vous dressera le paysage topographique "prayoga".

"Prayoga" est l'équivalent approximatif "d'expérimentation" en Sanskrit

Ook in India wordt er met filmtaal geëxperimenteerd. Het is wel waar dat er in het land nooit een traditie van avant-garde heeft bestaan zoals in Europa of de Verenigde Staten. India heeft waarschijnlijk andere prioriteiten gehad dan de experimentele cinema... Beter spreek je dus over "sporadische essays" zonder duidelijk overheersende leidraad. Niettemin werd er door het beleid een platform gelanceerd in samenwerking met organisaties als Films Division, Film & Television Institute of India... Het bewerken van kostbare pellicule zelf vindt niet echt ingang in de film-laboratoria. De experimenten doen zich veeleer voor op het formele, technische of narratieve vlak. Het digitale formaat biedt hier weer nieuwe vrijheden, op een totaal andere manier dan de pellicule, maar ook veel minder duur. Onze selectie schommelt tussen werken van filmmakers die de pellicule aanbidden, en anderzijds de fanatiekelingen van het digitale. Het resultaat is een uiterst caleidoscopische mix van excentrieke en provocerende films. Ook de kortfilm is populair bij regisseurs die zelf hun films produceren. De twee compilaties die we met behulp van Shai Heredia hebben samengesteld, zijn exemplarisch voor deze modus van auto-productie en staan vol met schitterende pareltjes. "The Sun in the Belly" laat je een waaier aan films ontdekken waarbij zonder compromissen cruciale vragen gesteld worden over de socio-politieke context van de Indische cinema. De filmmakers zijn echte pioniers die prioriteit geven aan de creativiteit in een vorm van persoonlijke radicale politiek. "New genres and new forms" is een compilatie van abstracte geanimeerde beelden, over mythologie, fictie en de werkelijkheid. De veelbelovende jonge regietalenta scheppen echte kunstwerken die de generische en formele grenzen van de cinema verleggen. Meer verklappen we niet! We geven liever het woord aan Shai Heredia, directrice en curator van het Experimenta festival te Bombay. Ze komt in eigen persoon de verschillende tendensen in het landschap van de "Prayog" toelichten.

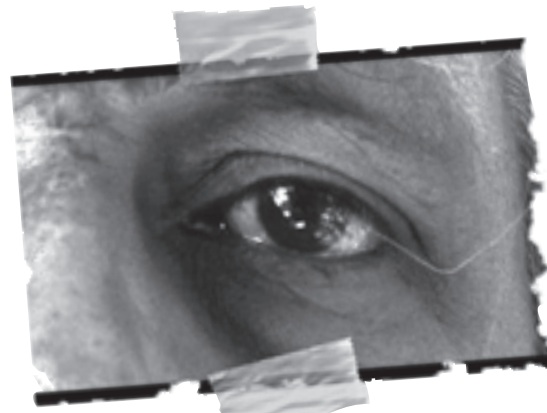
"Prayoga" is zo ongeveer het equivalent van "experiment" in het Sanskrit.

22.09 > 20:00 / 14.10 > 20:00

DIVYA DRISHTI (Divine Vision)

Sidharth Srinivasan, 2001, video, VO st ang / OV eng ond, 95'

Dans une banlieue en friche de Bombay, un saint homme, charlatan, officie à l'échoppe à thé de Raju. Les habitants du voisinage, empêtrés dans un réseau complexe de liaisons adultères et de désirs inassouvis, lui font une confiance aveugle. Le comble, c'est qu'en perdant la vue, le saint homme découvrira finalement la "voyance". Divya Drishti cherche à analyser la nature même de la vérité et de la croyance. Le résultat est une satire puissante et provocante, qui montre la superstition et l'hypocrisie régnant dans les banlieues de Bombay. Ce film explore les possibilités formelles et esthétiques offertes par la vidéo numérique. Il a été tourné caméra à l'épaule, en son-synchrone et lumières naturelles. Prix du Meilleur Long Métrage au festival Digital Talkies, 2001 et au Kara Film Festival. Pakistan.



In een buitenwijk van Bombay houdt een charlatan kantoor in het plaatselijke theehuis. De bewoners van de wijk zitten verwickeld in een complex web van overspel en onvervulde verlangens, maar allen hebben ze een blind vertrouwen in de gaven van de man. Het is pas wanneer deze het zicht in de ogen verliest, dat hij het ware "zien" ontdekt... Divya Drishti tracht door te dringen in het diepste wezen van waarheid en (bij)geloof. Het resultaat is een krachtige, provocerende satire die de mechanismen achter het bijgeloof en de hypocrisie in de buitenwijken van Bombay blootlegt. De film tast tevens de formele en esthetische mogelijkheden van video af. Gefilmd met de camera op de schouder, met gebruik van synchroon geluid en natuurlijke belichting.

24.09 > 22:00 / 07.10 > 22:00

COMPILATION THE SUN IN THE BELLY, 87'

AND I MAKE SHORT FILMS

S.N.S Sastry, 1968, 35 mm, VO st ang / OV eng ond, 16'

Un portrait impressionniste d'un réalisateur de courts métrages. Ce film explore le travail d'un documentariste en Inde, à la fin des années soixante, quelque part entre art et activisme social. Il adopte un point de vue parfois amer, souvent humoristique ou satirique, mais jamais complaisant. Un des phares du cinéma expérimental indien.

Impressionistisch portret dat het werk van een Indische documentairefilmer op het eind van de jaren zestig exploreert. Zijn werk beweegt zich tussen kunst en sociaal activisme. Soms wordt een bitter standpunt ingenomen, andere keren overheerst het humoristische of satirische, maar nooit de zelfingenomenheid. Eén van de grootste en belangrijkste experimentele films uit India!

Et cetera est une tétralogie de films courts réalisés entre 1995 et 1997. Reprenant chaque fois le même principe du plan-séquence, le film se veut une observation des multiples sphères de l'existence humaine et du sens noble que peuvent avoir des actes quotidiens: le travail, la confrontation à soi-même, le rituel, la contemplation.

ETCETERA

Ashish Avikunthak, 1995-1997, 16mm, VO / OV, 33'

Etcetera is een drieluik van kortfilms die gedraaid werden tussen 1995 en 1997. Telkens vertrekkend vanuit hetzelfde sequentieplan, is het geheel een observatie van de verschillende invloedssferen van het menselijk bestaan en van de edelmoedigheid die in de dagdagelijkse handelingen kan schuilen: in de arbeid, in de zelfconfrontatie, in het ritueel, in onze beschouwingen...

BOMGAY

Riyad Wadia, 1996, vidéo, VO st ang / OV eng ond, 12'

Présenté comme le "premier film gay indien". BOMGAY donne vie à la poésie mordante de l'écrivain R. Raj Rao. Il s'en prend ouvertement à l'article 377 du code pénal indien, qui punit l'homosexualité comme un crime.

Dit zou de eerste echte Indische "gay movie" zijn! BomGay wekt de scherpe, bijtende poëzie van R. Raj Rao tot leven. Hierin laakt hij openlijk artikel 377 van de Indische strafwet, die homoseksualiteit gelijkstelt aan misdaad.

30.09 > 22:00

16.10 > 22:00

URF PROFESSOR (Alias Professor)

Pankaj Advani, 2001, video, VO st ang / OV eng ond, 120'

Un tueur à gage, myope et asmathique, presse nerveusement la détente et rate son coup. La victime se rend compte de la manigance et réclame vengeance. Elle ordonne de tuer le commanditaire du meurtre, qui n'est autre que son mari... Deux gangsters de seconde zone décident de voler une voiture qui leur rapportera le pactole. Ils croisent la route de notre tueur à gage qui abandonne sa grosse bagnole le temps d'un coup de fil. Et le magot contenu dans la valise à l'arrière s'envole avec elle... Urf Professor raconte les histoires de quatre hommes et femmes désespérés qui se battent à l'aveuglette contre les caprices du destin. Conte moral, comédie noire, satire sociale et thriller. Un film coup de poing, à petit budget, devant lequel vous resterez scotchés. Le scénario fourmille d'idées et les effets numériques sont habilement utilisés. Le réalisateur s'est formé à l'école de cinéma de Pune (FTII), où il s'est spécialisé en montage.

Een bijziende, aan astma lijdende huurmoordenaar is zo zenuwachtig dat hij zijn slag mist net op het moment dat hij de trekker moet overhalen.. Het slachtoffer, een vrouw, eist wraak op de opdrachtgever, die niet minder dan haar wederhelft blijkt te zijn... Twee mislukte gangsters besluiten hun grote slag te slaan door een auto te stelen. Zij kruisen het pad van de huurmoordenaar, stelen zijn wagen, en verdwijnen zo met de spaarpot koffer op de achterbank lag... Alias Professor vertelt van vier mannen en een vrouw die zich een weg trachten te banen doorheen de grillen van het lot. Tegelijkertijd zedensprookje, zwarte komedie, sociale satire en thriller... een film als een vuistslag, gedraaid met een beperkt budget, maar die je desondanks op je stoel vastgenageld houdt. De regisseur specialiseerde zich in montagetechnieken aan de filmschool van Pune (FTII). Zijn film staat bol van originele vondsten en knappe numerieke effecten.



RIGHT HERE, RIGHT NOW

Anand Gandhi, 2003, video, VO st ang / OV eng ond, 29'

In twee scènes, laat "Right Here, Right Now" de kettingreactie volgend op een banaal voorval zien. Gebaseerd op het principe van "karma", toont de film hoe toevallige ontmoetingen ons dagelijks leven kunnen beïnvloeden. Tegelijkertijd is het een portret van de culturele lappendeken die Bombay is.



01.10 > 20:00 / 14.10 > 22:00

COMPILATION NEW GENRES NEW FORMS, 91'

PASSAGE

Gurvinder Singh, 2004, video, VO sans dialogues / OV, 9'

Un homme chez lui désœuvré. Les bruissements de la vie lui parviennent. Le passage du temps et des sons dans une maison pleine de présences invisibles. Premier film expérimental d'un réalisateur diplômé de FTII (Pune) et membre actif du Freedom Films Group

Een man zit zich thuis steendood te vervelen. Rondom hem het geroezemoes van het leven. Tijd en geluid vloeien af en aan in een huis vol ongrijpbare aanwezigheden... Eerste experimentele film van een regisseur die afstudeerde aan de filmschool van Pune (FTII) en die tevens actief lid is van de Freedom Films Group.

18 (+2) BLINKS OF AN EYE

Anuradha Chandra, 2004, 16 mm, VO sans dialogues / OV, 20'

Au cinéma, la plus petite unité est le photogramme. Pour nous, c'est la seconde... ou le clin d'œil. A partir d'images et de sons extraits de son environnement (Chicago), la réalisatrice tisse tout un monde de perceptions. Le film s'interroge sur l'impossibilité de mesurer la réalité sans la modifier, sur notre incapacité à nous éliminer des images.

De kleinste eenheid van de cinema is het fotogram. Voor de mens is dat de seconde... of één knipoogje. De filmmaakster vertrekt van beeld en geluid uit haar directe omgeving (dat is Chicago), om een wereld van percepties te weven. De film stelt de vraag naar de (on)mogelijkheid om de realiteit waar te nemen zonder deze te verbeteren, en naar ons onvermogen om beelden uit te schakelen.

WINTER TRAIL

Pooja Kaul, 2002, vidéo, VO st ang / OV eng ond, 11'

Une évocation de l'artiste-peintre Amrita Sher-Gil, née en Inde en 1913. Le film met en scène la réalisatrice et son actrice qui joue le rôle d'Amrita. Au cours de répétitions, les deux jeunes femmes s'efforcent de dévoiler la personnalité d'Amrita et sa création artistique. Film de fin d'études à l'école de cinéma de Beaconsfield (UK)

Een evocatie van het leven van de schilderes Amrita Sher Gil, geboren in India in 1913. Zowel de actrice die de rol van Amrita speelt als de regisseuse zelf verschijnen in beeld. In de loop van de repetities trachten de twee jonge vrouwen door te dringen in de persoonlijkheid van Amrita en in het wezen van haar artistieke creaties. De film was een eindwerk voor de filmschool van Beaconsfield (UK).

KSHYA TRA GHYA (X Y Z)

Amit Dutta, 2004, 35 mm, VO st ang / OV eng ond, 22'

La première du film partie évoque les rituels d'un petit garçon qui se rend à l'école, la deuxième aborde les références mythologiques d'un recueil de contes. La structure non-linéaire du récit et les effets spéciaux se conjuguent pour créer un monde abstrait. Les travaux d'étudiants d'Amit Dutta (FTII) ont été présentés et primés dans de nombreux festivals.

Het eerste deel van de film is een evocatie van de rituelen van een jongen die naar school moet, het tweede deel leunt aan bij de mythologische referenties van het sprookje. Door een combinatie van niet lineaire vertelstructuur en speciale effecten wordt een abstracte wereld gecreëerd. Het werk van Amit Dutta (FTII) viel reeds meerdere malen in de prijzen.

A SHORT SEASON

Ashim Ahluwalia, 2000, 16 mm, VO st ang / OV eng ond, 30'

C'est le portrait d'un homme de 87 ans et de la ville où il habite. Les faits présentés à l'état brut donnent au film la qualité d'un poème minimaliste sur la mélancolie du vieillissement. Captant l'énergie d'une ville impitoyable et affairée, le film se tient en équilibre entre le "narratif" et l'"expérimental".

Het portret van een 87-jarige man en van de stad waarin hij woont. De naakte voorstelling van de feiten verleent aan de film een air van minimalistische poëzie over de melancholie van het ouder worden. De film balanceert tussen "verhaal" en "experiment", maar slaagt er vooral in de energie van het drukke en hardvochtige stadsleven op te vangen.

01.10 > 22:00 / 08.10 > 22:00

HUN HUNSHI HUNSHILAL (Love in the Time of Malaria)

Sanjiv Shah, 1992, 35 mm, VO st ang / OV eng ond, 133'

Le Royaume de Khojpur souffre d'un fléau de moustiques. La piqûre infligée par ces "désheures et autres marginaux négligeables" (!) dérange la tranquillité de l'honnête citoyen. Hunshilal, un jeune scientifique issu de la classe moyenne, met au point un remède très puissant pour exterminer ces importuns moustiques. Comédie musicale et film politique. Hun Hunshi Hunshilal évoque l'histoire contemporaine, la subversion politique et l'action des multinationales. Ce film à la narration non-linéaire, tourné en couleurs atténuées, explore l'hybridation des genres les plus divers: film de gangsters, film populaire hindi, musique pop, musique traditionnelle gujaratie et théâtre de rue. Sanjiv Shah a étudié le montage à l'école de cinéma de Pune (FTII) et fut l'assistant d'Anand Patwardhan sur "Bombay our City". Lors d'un tournage sur des réfugiés, il a été confronté à la malaria: c'est alors qu'est né l'idée du film.

In het koninkrijk Khojpur komt een muggenplaag de rust van de brave burger verstoren. De muggen zijn eigenlijk reïncarnaties van "onterfden en andere verwaarloosbare marginalen". Hunshilal, een jonge wetenschapper uit de middenklasse, ontwikkelt een uiterst werkzaam middel om de lastige beestjes te verdagen. Hun Hunshi Hunshilal is tegelijkertijd een muzikale komedie en een politieke film, die een zeer hedendaags verhaal vertelt over politiek verzet en multinationale handel. Met zijn niet lineaire vertelstructuur en zachte kleuren tast de film de grenzen af van zeer uiteenlopende genres: gangsterfilm, populaire Hindi cinema, popmuziek, traditionele gujaratie muziek, straattheater. Sanjiv Shah studeerde montage aan de filmschool van Pune (FTII), en werkte als assistent voor Anand Patwardhans film "Bombay our City". Hij kreeg het idee voor dit scenario toen hij tijdens de draaidagen van een film over vluchtelingen geconfronteerd werd met de gevolgen van malaria.

16.10 > 20:00

KAAL ABHIRATI (Time Addiction)

Amitabh Chakraborty, 1989, 35mm, VO st ang / OV eng ond, 120'

Chacun de nous porte ses peurs, petites ou grandes... Dans "Kaal Abhirati", le protagoniste a peur de la mort. Cette crainte le terrifie, l'immobilise. Un vaste palais vide de Calcutta. Il dort, il déambule, il dessine. Dans son sommeil, il rêve de sa possible mort. Ses dessins retracent des souvenirs d'enfance. Ses promenades laissent entrevoir des silhouettes en sari blanc: sa mère, sa tante. Ses rêves se concluent toujours par sa propre mort. Dans l'un, il est séduit par une beauté en sari et leur conversation le mène dans un immeuble en construction où... il mourra. Dans un autre, une balade avec une condisciple de classe et le vieil instituteur se termine par une traversée de la chaussée et... où il meurt écrasé. Il décide d'en finir. Il faut transcender la crainte de la mort: adieu aux rêves, dessins brûlés, aube régénératrice. Et maintenant. Comment va-t-il vivre? Le réalisateur Amitabh Chakraborty laisse le temps régir la mise en scène. De longues séquences dévoilent la plasticité d'un univers abstrait, où la plasticité prime: dans le vieux palais, sur les dessins, dans les rues.

In ieder van ons schuilt wel een of andere angst... In Kaal Abhirati worstelt het hoofdpersonage met een verlamme angst voor de dood. De setting is een immens, leeg paleis in Calcutta, waar de man slaapt, rondwandelt, tekent. In zijn slaap droomt hij keer op keer zijn eigen dood. In de ene wordt hij meegevoerd door een schone in sari en komt hij om op een werf. In de andere eindigt de tocht met zijn oudleraar en een medeleerling op de straat waar ze oversteken. Radeloos van angst besluit hij een einde aan zijn leven te maken, maar daarvoor zal hij eerst zijn doodsangst moeten overwinnen... Regisseur Amitabh Chakraborty laat het verstrijken van de tijd primeren op de encensering: lange sequenties ontsluiten een abstract universum waarin het plastische aspect een vooraanstaande rol speelt.

CARTE BLANCHE VIKALP

En hindi "Vikalp", signifie "alternative" ou "autre choix possible".



Lan dernier, le prestigieux Festival du film documentaire et d'animation de Bombay (MIFF) a décidé que, pour participer à cette manifestation, les films indiens devaient être en mesure de présenter un certificat de censure. Cela revenait à dire qu'en serait exclu le meilleur des films indépendants, tous ceux contenant quelques vérités politiques difficiles à dire et à transmettre, les films traitant d'une sexualité alternative, ceux qui se voulaient expérimentaux dans leur approche ou "déviant" de ce qu'est l'idée officielle du documentaire. Face aux protestations et à la menace d'un boycott international, le MIFF est revenu sur cette censure. Mais il s'agissait en fait d'une mise en scène, une inscription sur papier, non suivie d'effets. En signe de protestation, plus de 250 réalisateurs en provenance de toutes les régions de l'Inde ont organisé une impressionnante manifestation. On vit émerger un festival parallèle, juste de l'autre côté de la rue. Il se donna pour nom "Vikalp: Films For Freedom". Une semaine durant, chaque jour, une salle de cinéma improvisée, avec projecteur loué et coussins éparpillés au sol, des foules de public enthousiaste ont tourné le dos au MIFF et sont venus nous acclamer. Si notre sélection comprend certains des temps forts du festival Vikalp, il rend aussi hommage aux pionniers qui nous ont indiqué le chemin à suivre, bien avant que le documentaire ne trouve, dans notre pays, le public qui lui était dû. Nous sommes donc heureux de vous présenter cette sélection, large spectre de documentaires indiens. Ils vont de l'activisme politique le plus radical aux films traitant de poésie et d'art, à d'autres plus personnels et aux courts métrages expérimentaux qui jouent avec la forme filmique. Ils sont aussi représentatifs des questions que se pose, aujourd'hui, le cinéma indépendant indien. Enfin, ils nous offrent une certaine vision sur notre groupe: celui des Films For Freedom". (Vikalp)

Jabeen Merchant, membre du collectif, sera notre invitée du 6 au 9 octobre. Elle introduira les séances Vikalp et replacera les films dans leur contexte.

In het Hindi betekent "Vikalp" zoveel als "alternatief" of "andere mogelijke keuze"

"Vorig jaar besliste het prestigieuze filmfestival van Bombay voor documentaire en animatiefilm (MIFF) dat Indiase films voortaan een censuurattest moeten kunnen voorleggen om te mogen deelnemen aan het event. Met andere woorden, de beste independent films werden impliciet de deur gewezen: politieke prenten die pijnlijke waarheden aan de kaak stellen, films met seksuele thema's buiten de mainstream, of die vormelijke experimenten aangingen... Kortom, al wat niet strookt met de officiële visie van wat een documentaire moet zijn. De felle reacties lieten niet op zich wachten, er werd prompt gedreigd met een boycot, en het MIFF kwam op z'n beslissing terug. Officieel, althans, want de facto bleef het verbod van kracht. Meer dan 250 filmmakers uit heel India kwamen op straat om te protesteren. Pal tegenover het MIFF rees uit het niets een alternatief festival op: "Vikalp: Films For Freedom". Een week lang liepen elke dag massa's mensen weg van het MIFF om ons te komen bejubelen in onze geïmproviseerde filmzaal. De projector was gehuurd, de grond lag bezaaid met kussens.... Het werd een waar feest voor de vrijheid van meningsuiting en de onafhankelijke geest van documentaires. Hoe zijn we tot een dergelijke revolutie gekomen? In de loop der jaren heeft de Indische documentaire een lange weg afgelegd en een vaak moeizame strijd geleverd. Dit is ook te zien in onze selectie die enkele van de beste films van het Vikalp-festival omvat, maar die eveneens een hulde is aan de pioniers die ons op weg hebben geholpen, lang vóór er in ons land een publiek bestond voor documentaires. Met veel genoegen brengen we u dus deze selectie die een breed spectrum aan Indiase documentaires omvat, van radicaal politiek activisme tot en met films over poëzie en kunst, over meer persoonlijke films en experimentele kortfilms. Deze prenten weerspiegelen bovendien de vragen waarmee de onafhankelijke Indiase film geconfronteerd wordt. En, last but not least, ze bieden een visie op onze groep: de Films For Freedom." (Vikalp)

Jabeen Merchant, lid van het collectief, is onze gast van 6 t.e.m. 9 oktober. Ze leidt de Vikalp-voorstellingen in en plaatst de films in hun context.



City Beautiful raconte l'histoire de deux familles vivant dans un quartier ouvrier (Sunder Nagri) de Delhi. La plupart des habitants de ce quartier sont tisserands. Au cours des dix dernières années, ils ont assisté à la disparition progressive du métier à tisser manuel, entraînée par la mondialisation. Ces familles, désormais confrontées aux problèmes du chômage et de l'oisiveté des hommes, luttent pour comprendre un monde qui ne cesse de les repousser vers la marge. Le film rend hommage à l'extraordinaire force de la femme au sein du cercle familial. Rahul Roy est un documentariste renommé. Il est à l'origine de "Campaign against censorship" et membre actif du Freedom Films Group. Son film a été primé au festival Cinéma du Réel.

06.10 > 20:00

JARI MARI: OF CLOTH AND OTHER STORIES

Surabhi Sharma, 2001, video, VO st ang / OV eng ond, 74'

Les fabricants de textile, sur lesquels reposait l'économie de Bombay, ont mis clé sous porte. Jari Mari est le nom d'un bidonville proche de l'aéroport de Bombay: ses rues étroites sont remplies d'ateliers où hommes et femmes gagnent à peine de quoi vivre. Les autorités veulent démolir Jari Mari pour agrandir l'aéroport. Face à la caméra, les pauvres partent de leur vie d'une manière détachée. Les mains des ouvrières ne cessent de travailler, même devant l'objectif.

AND

COSMOPOLIS: TWO TALES OF A CITY

Paromita Vohra, 2004, video, VO st ang / OV eng ond, 15'

Deux Mumbaikars. Il y a la Bombay ouvrière avec son industrie du textile qui connut un essor international. Mais qu'en subsiste-t-il? Et la Bombay gastronomique, lieu de confrontation entre Anapurna, déesse de la gastronomie, patronne de Bombay, et sa soeur Laxmi, déesse de la fortune.

Twee Mumbaikars. Er is het Bombay van de werklui, met zijn textielindustrie. Vroeger had die vroeger een internationale uitstraling, maar veel blijft daar niet van over. En er is het culinaire Bombay, het toneel van de strijd tussen Anapurna, de godin van de betere keuken, beschermster van Bombay, en haar zus Laxmi, godin van de rijkdom.

08.10 > 18:00

KUTTY JAPANIN KUZHANDAIGAL (Children Of Mini Japan)

Chalam Bannurakar, 1990, 16mm, VO st ang / OV eng ond, 60'

Une petite ville du Tamil Nadu est le producteur principal d'allumettes et de feux d'artifice en Inde. Bienvenue à Sivakasi! Mais pourquoi la comparer au Japon? "Parce qu'au Japon on travaille vite, très vite et on est productif". Tel est le discours quotidien des chefs d'usines aux ouvriers. Ce qui saute aussi aux yeux: les ouvriers ne dépassent pas 16 ans. La région aride n'est pas cultivable, c'est donc avec un certain fatalisme que les familles démunies commencent à travailler dès le plus jeune âge. "Montre tes images au gouvernement pour qu'il nous aide", répète une femme devant la caméra. Considéré comme un des films clé du documentaire en Inde, le film joue d'une cinématographie habile. Il a obtenu la Colombe d'Or au Festival de Leipzig, ainsi que le Prix du Citoyen au Festival de Yamagata (Japon).

Het gros van de lucifer- en vuurwerkproductie in India komt uit een stadje in Tamil Nadu. Welkom in Sivakasi! Maar waar komt de vergelijking met Japan toch vandaan? "Omdat men in Japan ontzettend snel werkt en zeer productief is": dat is wat de arbeiders elke dag te horen krijgen van hun bazen. Ook opvallend: alle arbeiders zijn jonger dan 16. Deze dorre regio is onvruchtbaar, en de arme families hebben weinig an-

08.10 > 19:00

(+ intro Vikalp)

SUNDER NAGRI (The City Beautiful)

Rahul Roy, 2003, video, VO st ang / OV eng ond, 78'

City Beautiful vertelt het verhaal van twee families uit Sunder Nagri, een arbeiderswijk in Delhi. Het gros van de inwoners daar zijn wevers. In het laatste decennium zagen ze geleidelijk het traditionele weefgetouw wijken voor de globalisering. Vandaag worden deze families geconfronteerd met werkloosheid en niksende/luierende (?) mannen, en proberen ze wanhopig hun plaats te vinden in een wereld die hen almaar verder in de marge duwt. Deze film is een eerbetoen aan de kracht van de vrouw binnen de familiekring. Rahul Roy is een gevierd documentairmaker: hij stond aan de wieg van de "Campaign against censorship" en is lid van de Freedom Films Group. Zijn film viel in de prijzen op het festival Cinéma du Réel.

AND

NEW EMPIRE

Kurush Canteenwala, 2002, video, VO st ang / OV eng ond, 35'

New Empire est la chronique d'une rencontre personnelle avec le néo-colonialisme. Cette rencontre a pour cadre le souvenir d'un restaurant iranien, typique de Bombay, situé au cœur de la vieille ville: le "New Empire Restaurant and Bakery". Aujourd'hui, devenu McDonald's. Le film explore les changements du paysage urbain induits par la mondialisation.

New Empire is de kroniek van een persoonlijke ontmoeting met het neokolonialisme. Het decor van die ontmoeting is de herinnering aan een typisch Bombays "Iraans" restaurant in het hartje van de historische stad: het "New Empire Restaurant and Bakery". Vandaag huist op die plek een McDonald's. De film onderzoekt de veranderingen die de globalisering in het stadsbeeld aanbracht.



De textielfabrieken die de ruggengraat van de Bombayse economie vormden zijn gesloten. Jari Mari is de naam van een sloppenwijk dicht bij de luchthaven. Overal in de enge straatjes staan werkplaatsen waar mannen en vrouwen werken in ruil voor een overlevingsalaris. De overheid wil Jari Mari slopen om de luchthaven uit te breiden. Voor de camera vertellen de straatarme bewoners opvallend onthecht over hun leven. Al werkend, want stoppen doen ze nooit.



dere keuze dan zeer jong te beginnen werken. "Laat je beelden maar aan de regering zien, dat ze ons eens helpen", herhaalt een vrouw voor de camera. Deze handig gemonteerde film wordt beschouwd als één van de sleutelwerken van de Indiase documentaire. Hij kreeg een prijs op het Festival van Leipzig en op het Festival van Yamagata (Japan).



NAZAR



09.10 > 18:00

09.10 > 20:00

09.10 > 22:00

REGARD DE FEMMES / VROUWENKIJK

Tous les films de cette soirée seront le point de départ de discussions traitant de la position de la femme dans la société indienne. Nous invitons toutes les associations et les personnes intéressées par le sujet à venir nous rejoindre.

Alle films van deze avond gaan over de positie van de vrouw in de Indiase maatschappij. Wij nodigen alle organisaties en geïnteresseerden uit om van gedachten te wisselen die avond.

SOMETHING LIKE A WAR

Deepa Dharanj, 1991, 16mm->video
VO st ang / OV eng ond, 53'

En 1952, le gouvernement indien lança un projet de "planning familial", mis au point en collaboration avec des experts occidentaux. Ce programme se fondait sur l'hypothèse que la reproduction incontrôlée des pauvres et des illettrés était la cause principale de l'arriération du pays : on pensait en effet que le contrôle des naissances était la clé du succès. Or, le programme n'est pas parvenu à réduire radicalement le taux de natalité. Ce film nous montre le cynisme, la corruption et la brutalité qui ont caractérisé la mise en œuvre du programme. Deepa Dharanj défend la cause des femmes depuis 1980. Hormis le cinéma, elle s'intéresse aussi à la théorie des médias et à l'éducation primaire. Elle a enseigné la vidéo à des femmes activistes du Sud-Est asiatique.

In 1952 lanceerde de Indische regering een groot project rond "familiale planning", op punt gesteld in samenwerking met Westerse deskundigen. Dit programma baseerde zich op de hypothese dat de ongecontroleerde voortplanting van armen en analfabeten de hoofdoorzaak was van de achterstand van het land; men dacht namelijk dat geboortebeperving de sleutel tot succes vormde. Welnu, ondertussen heeft men kunnen vaststellen dat het programma er niet in geslaagd is de geboortecijfers drastisch naar omlaag te helpen. Deze documentaire toont ons het cynisme, de corruptie en de brutaliteit die gepaard gingen met de invoering van het programma. Sinds 1980 strijdt Deepa Dharanj voor vrouwenrechten. Behalve film, interesseert ze zich ook in media theorie en basisonderwijs. Zij geeft lessen video aan Zuid-Oost Aziatische activisten.



KAMLABAI

Reena Mohan, 1991, 16mm, VO st ang / OV eng ond, 46'

Kamla Gokhale, une des premières actrices de théâtre marathe, fut aussi la première femme à apparaître à l'écran en Inde. Connue sous le nom de Kamlabai, elle interprétait non seulement les rôles principaux du répertoire classique mais aussi des rôles masculins. Devenue vieille et infirme, elle n'a perdu ni son enthousiasme ni sa verve lorsqu'elle raconte ses débuts. Les entretiens sont l'ingrédient principal du film, où le passé se mêle au présent: photographies, reconstitutions, musiques d'époque, extraits des films de Dadasaheb Phalke (un réalisateur novateur du muet). Ainsi sont évoquées les années oubliées du début du XX^e siècle. Ce film n'est pas seulement nostalgique, c'est aussi un témoignage sur l'évolution du cinéma et du théâtre en Inde, vue à travers les luttes des femmes.

Kamla Gokhale, één van de voornaamste actrices van het Mahrattisch theater, was ook de eerste vrouw die in India op het grote scherm verscheen. Bekend onder de naam Kamlabai, vertolkte ze niet alleen de hoofdrollen uit het klassieke repertoire, maar gaf ze soms ook gestalte aan mannelijke personages. Ondanks haar leeftijd en invaliditeit, heeft ze niets van haar enthousiasme en brio verloren wanneer ze over haar beginjaren vertelt. De gesprekken vormen de hoofdmoot van de documentaire. Het verleden vermengt met het heden. Aan de hand van foto's, reconstitucties, muziek van toen, fragmenten uit de films van Dadasaheb Phalke (één van de vernieuwers van de stille film) worden de vergeten jaren aan het begin van de 20ste eeuw opgeroepen. Meer dan enkel nostalgisch, is de film een getuigenis over de evolutie van de Indische cinema en theater, gezien doorheen de strijd om vrouwenrechten.



SCRIBBLES ON AKKA

Madhushree Dutta, 2000, 35mm->video
VO st ang / OV eng ond, 60'

Au 12^e siècle, une poétesse du nom d'Akka Mahadevi défie l'ordre établi. Revendiquant son union avec le dieu Shiva, elle refuse le mariage avec un prince et mène une vie d'ascète. A l'époque, ses choix font scandale et donne lieu à des commérages. Le village qui l'a vu naître a érigé un temple où est conservée sa statue. Des pèlerins et des disciples lui vouent un véritable culte. Icône des féministes en Inde, Akka incarne les débuts de la conscience féminine. Elle inspire des poèmes, des peintures ou des pièces de théâtre. Le film tente de saisir la personnalité d'Akka par le recours à la mise-en-scène, à la reconstitution et à la comédie musicale. Ce film a reçu le "National Award for Best Anthropological film".

In de 12de eeuw daagt een dichteres, Akka Mahadevi genaamd, de gevestigde orde uit. Zich beroepend op haar verbintenis met de god Shiva, weigert ze het huwelijk met een prins en leidt ze een ascetisch leven. Haar keuzes waren in die tijd aanleiding tot een schandaal en vormden het voorwerp van geroddel. Het dorp waar ze geboren was, richtte een tempel op waar haar standbeeld wordt bewaard. Pelgrims en volgelingen wijden een ware cultus aan haar. Als icoon van de feministen in India, incarneert Akka het begin van de vrouwelijke bewustwording. Zij vormt de inspiratie voor gedichten, schilderijen of theaterstukken. Door toevlucht te zoeken in enscenering, reconstructie en muzikale komedie, tracht deze film haar persoonlijkheid te vatten. De film kreeg de "National Award for Best Anthropological film".



13.10 > 20:00

MANJUBEN TRUCK DRIVER

Sherna Dastur, 2002, video, VO st fr / OV fr ond, 52'

Miss Manju est un routier qui défie tous les stéréotypes sociaux indiens. Mi-Shiva, mi-Shakti, comme Manju se décrit elle-même, elle s'est construit une identité qui va à l'encontre de tous les codes socio-culturels de son pays, gagnant ainsi le respect de ses pairs. Cette nouvelle identité est délibérément masculine et semble s'accompagner de toute une série de clichés virils. Pourtant, Manju est une énigme qui défie cette simple catégorisation. Magnifiquement filmé, avec de nombreux gros plans révélant l'agitation des routes indiennes, ce documentaire est structuré comme un conte poétique qui dresse le portrait de son héroïne, mais aussi du paysage social qui l'entoure.

Miss Manju is een truckster die indruist tegen alle Indiase maatschappelijke cliché's. Manju omschrijft zichzelf als half Shiva, half Shakti. Ze bouwde een eigen identiteit op die ingaat tegen alle sociaal-culturele gebruiken in haar vaderland, en dwong zo respect af bij haar collega's. Haar nieuwe identiteit is resoluut mannelijk, en gaat blijkbaar gepaard met een heel aantal machostereotypen. Toch is Manju eerder een raadsel, en ontsnapt ze aan dergelijke al te eenvoudige typering. Deze documentaire is adembenemend gefilmd, en toont de hectische Indiase wegen in een overvloed aan close-ups. De film is opgebouwd als een poëtisch sprookje over Manju, maar ook over het sociale landschap waarin ze rondrijdt.



14.10 > 19:00

SNAPSHOTS FROM A FAMILY ALBUM

Avijit Mukul Kishore, 2004, video, VO st ang / OV eng ond, 63'

Après ses études de cinéma, Mukul entreprend un film ayant pour acteurs involontaires les membres de sa famille. Il y a d'abord sa mère qui travaille dans un collège et qui n'aime pas être filmée. Et puis son père, jeune retraité qui s'occupe désormais de son jardin potager. Et ensuite son frère, cité en exemple parce qu'il travaille dur et qu'il va bientôt se marier. Tour à tour, toute la famille défile devant l'objectif de Mukul qui rêve de faire un grand film artistique sous l'oeil incrédule des siens. Sur un mode plus léger que la plupart des autres documentaires, ce film nous introduit dans l'intimité d'une famille de la classe moyenne. On partage avec elle ses préparations culinaires, ses rituels religieux, ses soirées TV, ses voyages en villégiature. A force de gentillesse et d'obstination, Mukul parvient aussi à recueillir les confidences. Tandis que le jeune réalisateur est occupé à filmer sa mère assoupie, celle-ci lui lache que le cinéma artistique n'est utile à personne.



Na zijn filmstudies maakt Mukul een film met zijn onwillige familieleden als onderwerp. Er is vooreerst zijn moeder die in een college werkt en die er niet van houdt om gefilmd te worden. Er is zijn vader, jong gepensioneerd, die in de moestuin werkt. Zijn broer is het voorbeeld voor de familie: hij werkt hard en staat op trouwen. Ieder om de beurt defileert voor de camera van Mukul die ervan droomt om een grote artistieke film te maken onder het sceptische oog van de zijnen. Op lichte toon introduceert deze documentaire ons in een familiale kring van de middenklasse. We zien culinaire voorbereidingen, religieuze rituelen, TV avonden, uitstapjes naar het buitenverblijf... Met vriendelijke vastberadenheid ontfuselt Mukul enkele vertrouwelijkheden. Terwijl de jonge regisseur zijn bedaarde moeder interviewt, vertrouwt zij hem toe dat artistieke films niet nuttig zijn.

15.10 > 18:00

NARAYAN GANGARAM SURVE

Arun Khopkar, 2003, video, VO st eng / OV eng ond, 45'

Narayan Gangaram Surve ne connaît ni sa date de naissance, ni sa religion, ni sa caste. Il a été abandonné aux portes d'une usine, peu après sa naissance. Pendant des années, il s'est débattu avec son identité inconnue et son absence de racines. Son esprit, enfin, s'apaise dans l'écriture. Il devient un poète contemporain marathe acclamé. L'industrie textile à Bombay constitue la toile de fond de ce film. Le réalisateur utilise une technique narrative novatrice et se sert brillamment de l'image pour construire un récit complexe, fort, et traduire par des métaphores visuelles les poèmes du héros. Ce film a reçu le prestigieux Lotus d'or au National Film Festival et le National Award for Best Non-Feature Film.

Narayan Gangaram Surve kent noch zijn geboortedatum, noch zijn religie of kaste. Hij werd vlak na de bevalling te vondeling gelegd aan de poorten van een fabriek. Jarenlang worstelde hij met zijn onbekende identiteit en de afwezigheid van roots. Zijn geest vindt uiteindelijk rust in het schrijven. Hij wordt een gevierd hedendaags Mahrattisch dichter. De textielindustrie van Bombay vormt het decor voor deze documentaire. De regisseur hanteert een innovatieve verteltechniek en maakt op briljante wijze gebruik van beelden om een complex verhaal neer te zetten en de gedichten van het hoofdpersonage in sterke visuele metaforen te vertalen. Deze film heeft de prestigieuze Gouden Lotus op het National Film Festival in de wacht gesleept alsook de National Award for Best Non-Feature Film.



15.10 > 19:00

A NIGHT OF PROPHECY

Amar Kanwar, 2002, video, VO st ang / OV eng ond, 77'

Dans ce film, on voyage à travers le sous-continent indien, dans les états du Maharashtra, de l'Andhra Pradesh, du Nagaland et du Cachemir. Enrichis des particularismes culturels de chaque état, les récits poétiques se fondent les uns dans les autres et laissent entrevoir un langage universel et symbolique, celui de l'écriture, de la poésie. Les vers chantent la révolution, l'indépendance, l'oppression. Rarement, l'équilibre entre le visuel et le poétique aura atteint une telle fusion. Les films d'Amar Kanwar sont appréciés et reconnus dans le monde entier.



In deze documentaire reizen we doorheen het Indische subcontinent, in de provincies Maharashtra, Andhra Pradesh, Nagaland en Kashmir. Gevoed door de culturele bijzonderheden van elke provincie, vermengen de gedichten zich met elkaar en laten een glimp zien van een universele en symbolische taal, de taal van het schrift, van de poëzie. De versregels bezingen de revolutie, de onafhankelijkheid, de onderdrukking. Zelden heeft het samengaan van het visuele en het poëtische zo'n evenwicht bereikt. De films van Amar Kanwar worden over de hele wereld gesmaakt en erkend.

16.10 > 18:00

KUMAR TALKIES

Pankaj Kumar, 1998, video, VO st ang / OV eng ond, 76'



A Kalpi, petite ville du nord de l'Inde, le cinéma est une des rares distractions populaires avec les jeux de société à même le trottoir ou les écrans de télévision en vitrine. Il y a trente ans, le père du réalisateur a ouvert une salle de cinéma, la dernière encore en activité. Peu importe le film qui y est montré, les spectateurs (exclusivement masculins) s'y pressent pour quelques roupies. Les séances sont souvent interrompues par des coupures électriques et le projectionniste a tendance à sauter les bobines qui ne comportent pas de scènes de comédie musicale. Le microcosme du cinéma est un prétexte pour dresser le portrait de cette ville qui fut autrefois le théâtre de fameuses batailles et pour partir à la rencontre de ses habitants durablement touchés par le chômage. Car, à l'image de la salle de cinéma délabrée, les conditions de vie à Kalpi se sont détériorées. Ce film a reçu le "National Award for Best Audiography".

In Kalpi, een kleine stad in het Noorden van India, is de bioscoop – samen met gezelschapspelen, de straat en televisieschermen in etalages – één van de weinige populaire ontspanningsmogelijkheden. Dertig jaar geleden heeft de vader van de regisseur een cinema geopend, vandaag de laatste nog actieve bioscoopzaal. Eender welke film er wordt vertoond, de toeschouwers (uitsluitend mannen) verdringen er zich voor enkele roepies. De voorstellingen worden vaak onderbroken door elektriciteitspannes en de operator heeft de neiging om de filmspoelen zonder muzikale nummers over te slaan. De microkosmos van de cinema is een voorwendsel om een portret te schetsen van deze stad, ooit het toneel van vermaarde veldslagen, en om zijn hard door werkloosheid getroffen inwoners te ontmoeten. Want, naar analogie met de gehavende bioscoop, zijn de levensomstandigheden in Kalpi erop achteruit gegaan. Deze documentaire werd onderscheiden met de "National Award for Best Audiography".

AND

EBANG FALGUNI (The Lost Lines of A Beauty Monster)

Sharmy Pandey, 2004, video, VO st ang / OV eng ond, 21'

Le film est un poème visuel en pixels pour pénétrer l'univers tourmenté de Falguni Roy. Ses vers, écrits avec les tripes, évoquent l'image rimbaldienne du poète perdu dans la grande ville. La réalisatrice du film, elle-même poétesse, travaille à Calcutta dans une structure alternative qui cherche à promouvoir les jeunes artistes bengalis.

De film is een visueel gedicht in pixels dat het getormenteerde universum van Falguni Roy wil doordringen. Zijn verzen, vanuit de onderbuik geschreven, roepen het beeld op à la Rimbaud van een dichter verloren in de grote stad. De regisseur van de film, zelf een dichteres, werkt in Calcutta in een alternatieve organisatie die jonge Bengaalse kunstenaars wil promoten.



AND

BRIHANNALA KI KHELKALI (Dancing Othello)

Ashish Avikunthak, 2002, 16 mm, VO st ang / OV eng ond, 18'

Une exploration de la rencontre créative entre deux traditions classiques: le drame shakespearien et le Kathakali, théâtre dansé de l'Inde méridionale. Une hybridation emblématique de l'ironie post-coloniale.

Een exploratie van de creatieve ontmoeting tussen twee klassieke tradities: het Shakespeariaans drama en het Kathakali, het danstheater van zuidelijk India. Een allegorische mix van postkoloniale ironie.





23.09 > 22:00

Paban Das Baul



Paban Das Baul, originaire du Bengale, embellit sa musique en puisant dans les cultures tantrique, sufi, vishnouïte et bouddhiste. Chanteurs et sages mystiques et iconoclastes, les Bauls appartiennent à une tradition orale née de la rencontre entre les mystiques soufi et les sages tantriques sahajjiya. Les Bauls vénèrent l'énergie féminine, condamne le système des castes et le fanatisme des mollahs! Les chansons baul sont improvisées et transmises oralement par ces chanteurs et sages qui recherchent le féminin en leur intérieur. Paban Das Baul nous proposera différents types de répertoires jouant des instruments créés par lui-même: le dubki (tambourin), le khamad (percussion à corde), le dotara (luth à cinq cordes) ainsi que d'autres instruments de son cru. Il sera accompagné par Urmimala Sen (écrivain, actrice, musicienne), par un percussionniste, un bassiste et par Dedejn Duniya (voix et percussions).

Paban Das Baul, afkomstig uit Bengalen, verrijkt zijn muziek met elementen uit culturen zoals tantra, sufi, vishnouïte en boeddisme. De Bauls zijn zangers en mystieke, iconoclastische wijzen, die putten uit de orale traditie die voortkomt uit de ontmoeting van mystieke sufi en tantrische sahajjiya wijsheden. De Bauls bezingen vrouwelijke energie, veroordelen het kastesysteem en het fanatisme van

de mollahs met geïmproviseerde liederen die het innerlijke opzoeken. Paban Das Baul bespeelt een breed repertoire met zelfgemaakte instrumenten waaronder de dubki (tamboerijn), de khamad (snaartrommel), de dotara (luit met vijf snaren). Hij wordt vergezeld door Urmimala Sen (schrijfster, actrice, muzikante), Dedejn Duniya (stem en percussie), een percussionniste en een bassist.

13.10 > 21:00

OPEN SCREEN



La rentrée se prépare, les recherches d'appartement, les cautions à verser, les inscriptions, les pensions alimentaires, les dettes de jeux, les crédits... L'écran du Nova lui est gratuit pour les cinéastes et les spectateurs, toujours pas de d'exclusive pour les formats, sauf pour le digi beta, tous styles et sujets sont les bienvenus! Enfin pas plus de quinze minutes quand même, histoire que ça ne dure pas toute la nuit!!! On attend vos chefs-d'oeuvres ou vos pires m.... au bureau du Nova (c/o Open Screen, 65 rue de l'Ecuyer, 1000 bxl), si possible une semaine avant l'événement...

Het nieuwe schooljaar komt eraan, en dus ook de zoektocht naar een appartement, de huurwaarborg, de openingsuren van de inschrijvingen, het inlossen van de schulden... Maar Nova's Open Screen, dat blijft gratis voor filmmakers en toeschouwers, zoals steeds zonder onderscheid wat betreft het formaat van de films (behalve digi beta), de stijl of de inhoud. Wel minder dan 15 minuten, zodat we niet de nacht door moeten doen!! Wij verwachten jullie creatieve zielsroerselen in de bus van de Nova bioscoop (c/o Nova / Open Screen, Schildknaapstr. 65 - 1000 bxl), liefst een week voor het evenement.

06.10 > 22:00

EARS OPEN



Appel est lancé aux auteur(e)s afin qu'elles/ils nous fassent parvenir sur cd/cdr/K7 ou MD un enregistrement s'inscrivant dans la création sonore. Ears Open propose régulièrement des écoutes collectives, dans la pénombre, de créations plongeant l'auditrice/eur dans le réel, l'imaginaire, le poétique, le politique... Les enregistrements auront une durée maximale de 10 minutes et devront nous parvenir pour le 30 septembre au plus tard avec vos coordonnées au bureau du Nova (c/o Ears Open 65, Rue de l'Ecuyer - 1000 Bruxelles)

Hierbij lanceren wij een oproep aan alle auteurs om zijn/haar klankbrouwsels of geluidscreepties op cd/cdr/cassette/MD te zetten en naar ons op te sturen. Ears Open organiseert immers regelmatig in het halfluister gehulde, collectieve luistersessies met creaties die de luisteraar in de realiteit en de verbeelding, de poëzie en de politiek onderdompelen. De opnames mogen niet langer dan 10 minuten zijn en dienen ons, samen met uw (contact)gegevens, te bereiken voor 30 september (c/o Nova - Ears Open, Schildknaapstraat 65, 1000 Brussel).

08.10 > 24:00

Bombay Connection + Disco Dancer

Venez vous déhancher sur le Bollywood disco entendu dans des films d'action, d'horreur ou psychédéliques. Edo Bouman fera danser les foules sur une sélection de sa collection, et il projettera les scènes de danse les plus délectables trouvées dans des films Bollywood entre 1950 et 1985. Cela fait 10 ans qu'Edo collectionne les meilleures musiques de films indiens. Ses premières compilations sortiront bientôt sur le nouveau label BOMBAY JAZZ. Le premier CD contient les meilleurs morceaux de BOLLYWOOD FUNK extraits de films d'action des années 70, et le second est composé de JAZZ ET ROCK & ROLL des scènes de night-clubs bien arrosées issues de films des années 60.

Kom swingen op Bollywood disco uit actie films, Hindi Horror en 70s Hippy Psychedelica. Edo Bouman zal een selectie uit zijn verzameling draaien vergezeld door projecties van de meest kleurrijke, aanstekelijke en krankzinnige dansscènes uit Bollywood films van 1950 tot 1985. Edo verzamelt sinds 10 jaar Indiase film muziek met een groove. Binnenkort verschijnen zijn eerste compilaties op het nieuw opgerichte BOMBAY JAZZ label. De eerste CD bevat de beste BOLLYWOOD FUNK uit jaren 70 actiefilms, de tweede CD bevat JAZZ EN ROCK & ROLL uit de whiskey overgoten nachtclub scènes uit jaren 60 films.

15.10 > 22:00

Sillyseeds & Òm

Un paysage sonore en deux parties et deux formations musicales: Sillyseeds, une bande de potes DJ's qui aiment survoler un large éventail de sons sur leur platines et Òm, un duo de world jazz aux influences africaines et indiennes. En première partie, leur création musicale accompagnera de vieux documentaires exhumés et détournés de leur vocation pédagogique. Les

Een geluidslandschap in twee delen door twee verschillende muzikale formaties. Er is Sillyseeds, een bende bevriende DJ's die een rijkgeschakeerd pallet aan geluiden voortbrengt uit hun draaitafels. En er is Òm, een world jazz duo met Indische en Afrikaanse invloeden. Het begint met een reeks oude documentai-

percussions d'Òm et les platines de Sillyseeds fusionneront dans une approche à la fois douce et dynamique, une invitation au voyage où l'échange avec le public est primordial. En seconde partie, un concert d'Òm avec Piwi aux percussions et Stéphane Wertz à la guitare acoustique, un mélange tout à fait détonnant, plein de charme et haut en couleurs.

res die ontdaan zijn hun pedagogisch doel. De percussie van Òm en de draaitafels van Sillyseeds smelten samen tot een uitnodiging voor een verre reis. Vervolgens is er een concert van Òm met Piwi op percussie en Stéphane Wertz op acoustische gitaar, een verrassende mengeling vol charme en kleur.

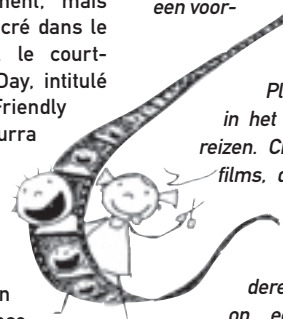
Cineketje 25.09 > 15:00

Pendant que le Cinéma Nova vous fait visiter l'Inde, Cineketje ne laisse pas vos enfants tout seuls. Cette nouvelle programmation sera cette fois placée sous le signe du voyage. Cineketje propose des films réalisés par des adultes et des enfants: Dans la première partie, les enfants vous emmèneront dans une passionnante exploration d'autres continents et... planètes. Tous ces petits films ont été réalisés lors d'ateliers organisés par Camera Enfants Admis, Art Basic for Children, Graphoui, Imagica, Jekino, Kidscam, Zorobabel, l'Académie des Beaux-Arts... Du côté des adultes, on notera le très beau travail de la réalisatrice indienne Kavita Singh, dont les dessins aux couleurs vives passent d'une forme à une autre dans un rythme fluide. Ses films, imprégnés d'une

douce poésie, traduisent tant l'imaginaire de personnages enfantins qu'une volonté de nous entretenir sur la confrontation entre rêve et réalité. Tout en poésie également, mais cette fois plutôt ancré dans le périple initiatique, le court-métrage de Rani Day, intitulé "Varju and the Friendly Flute". Rani Day Burra a réalisé plusieurs documentaires, films d'animation et pubs. Après la séance, pour rester encore un peu dans l'ambiance du voyage, nous vous proposons de rester et grignoter avec nous des "spécialités d'ailleurs". Les films présentés sont adaptés aux enfants francophones et néerlandophones, âgés de 6 à 11 ans.

Terwijl Cinema Nova u meevoert naar India, zal Cineketje uw kinderen niet alleen achterlaten. Het nieuwe kinderfilmprogramma, waarvan al een voorproefje te zien is geweest tijdens PleinOPENair, zal in het teken staan van reizen. Cineketje vertoont films, die gemaakt zijn door volwassenen én kinderen. De kinderen nemen u mee op een interessante ontdekkingsreis naar andere continenten en planeten. Deze filmpjes zijn gerealiseerd in ateliers met organisaties als Camera Enfants Admis, Art Basic for Children, Graphoui,

Imagica, Jekino, Kidscam en de Academie voor Schone Kunsten. Een interessante bijdrage aan deze filmprogrammatie is de animatie(kort)film van de Indiase filmmaaktser Rani Day, met als titel "Varju and the Friendly Flute." Rani Day Burra is afgestudeerd als scenarioschrijfster aan het Film- en TV Instituut van India in Puna. Ze heeft verschillende documentaires, animatiefilms en reclamespots geschreven en geregisseerd. Na de film zijn er lekkere hapjes en drankjes uit verschillende continenten, om nog even in de reissfeer te blijven. De films zijn geschikt voor Frans- en Nederlandstalige kinderen en richten zich voornamelijk tot kinderen van 6 tot 10 jaar.



SET DJ



Live Soundtrack



jeu / don 22.09	ven / vrij 23.09	sam / zat 24.09	dim / zon 25.09
19:00 vernissage: install & expo  p.2 20:00 Divya Drishti  p.6 22:00 Jukti takko aar gapo   p.3	20:00 Meghe Dhaka tara  p.3 22:00 Paban Das Baul  p.11	18:00 Amma Ariyan  p.3 20:00 Hamara shaher   p.4 22:00 The Sun in the belly  p.6	15:00 Cineketje  p.11 18:00 Ram ke naam   p.4 21:00 Ekti nadir naam  p.3
jeu / don 29.09	ven / vrij 30.09	sam / zat 01.10	dim / zon 02.10
<i>Workshop</i> 20:00 A Narmada Diary   p.5 22:00 In Memory of Friends   p.5	20:00 Ekti nadir naam   p.3 22:00 Urf Professor  p.6	18:00 Jukti takko aar gapo  p.3 20:00 New Genres New forms   p.7 22:00 Hun hunshi hunshilal  p.7	<i>Gandhi Jayanti</i> 18:00 Jang aur Amar (part I)   p.5 20:00 rencontre / ontmoeting: Non-violence / geweldloosheid p.5 22:00 Jang aur Amar (part II)   p.5
jeu / don 06.10	ven / vrij 07.10	sam / zat 08.10	dim / zon 09.10
20:00 Jari Mari of cloths...   p.8 22:00 Ears Open  p.11.	20:00 Amma Ariyan  p.3 22:00 The Sun in the belly   p.6.	18:00 Kuty Japanin...   p.8 19:00 Sunder Nagri + Vikalp   p.8 22:00 Hun hunshi hunshilal   p.7 24:00 set DJ The Bombay Connection p.11	<i>Nazar</i> 18:00 Something like a war   p.9 20:00 Kamlabai  p.9 22:00 Scribbles on akka   p.9
jeu / don 13.10	ven / vrij 14.10	sam / zat 15.10	dim / zon 16.10
20:00 Manjuhen truck driver  p.9 21:00 Open Screen p.11	19:00 Snapshots from a family album  p.10 20:00 Divya Drishti  p.6 22:00 New Genres New forms   p.7	18:00 Narayan gangaram surve  p.10 19:00 A Night of prophecy  p.10 22:00 Sillyseeds & Om  p.11	18:00 Kumar Talkies  p.10 20:00 Kaal Abhirati   p.7 22:00 Urf Professor  p.6

 GUEST!

Micro-Boutiek

© nova-cinema.com



Samedi / Zaterdag 24.09 + 01.10.+ 15.10

CINEMA

3 rue d'Arenbergstraat, 1000 Bxl
 02/511.24.77
 E-mail: nova@nova-cinema.com
 web: www.nova-cinema.com

Tarifs / Tarieven

film 5 / 3,5 / 2,5 euros
 abo 21 / 15 euros
 (6 séances / voorstellingen)

Open Screen, Ears Open: gratis
 Ontmoetingen/rencontres: gratis
 Concert: 7,5/6 euros

NOVA WALA'S Alain B. Arnaud, Aurélie, Bachy, Barbara, Bijke, Bruno, Chicco, Claire, Claire-Marie, Clément, Denis, Delphine, Didier, Dirk, Dominik, Elisabeth, Ellen, Erick, Fabien, Fabrizio, Gérald, Geraldine, Goliath, Guillaume, Gwen, Hélène, Hilde, Jean-Louis, Jo-Anne, Jérôme, Johan, Katia, Kathleen, L., Laurent Ten, Laurent Ter, Lorenzo, Luca, Marie, Marie-Eve, Melanie, Mercedes, Nicolas, Paivi, Patrick, Pauline, Peb, Philippe Brrr, Rachel, Raph, Remy, rno, Rudy, Sandra, Sébastien, Seth, Sophie, Steven, Stephanie, Tamara, Thierry, Timo, Toon, Vince C., Vincent M., Virginia, Windy, Yacine, Yvan...

Thanxxx! Jabeen Merchant, Freedomfilms group, Alok Nandi, Shai Heredia, FTII, Mrs. Mann - Mr. Jasbir Singh (Embassy of India, Brussels), Shri J.K. Sharma (MEA, New Delhi), Saffina Rana, Simone Manceau, Camille Barbasetti, Sujata Goel & Tarek Halaby and all the souls involved in 'India Zindabad'.

e.r. / v.u.: Baba Sukhdev, Schildknaapstraat 65 rue de l'Ecuyer, 1000 bxl

